

Louis Fréchette

Les contes de Jos Violon



BeQ

Louis Fréchette

(1839-1908)

Les contes de Jos Violon

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 4 : version 2.5

Du même auteur, à la Bibliothèque :

Masques et fantômes

La Noël au Canada

Mémoires intimes

Originaux et détraqués

Félix Poutré

Le retour de l'exilé

Papineau

Mes loisirs

La voix d'un exilé

Les oiseaux de neige

Feuilles volantes

Épaves poétiques

La légende d'un peuple

Les contes de Jos Violon

Jos Violon, personnage créé par Louis Fréchette, qu'il met en scène dans plusieurs de ses contes, est un type jovial, au parler truculent, qui a passé sa jeunesse dans les chantiers. Il n'aime rien tant que de raconter ses voyages dans les « pays d'en haut » : la Gatineau, le Saint-Maurice...

L'homme *signe* Joseph Lemieux, mais il est plutôt connu sous le nom de José Caron, et tout le monde l'appelle Jos Violon. Dans le conte *Tipite Vallerand*, Louis Fréchette nous présente ainsi le personnage :

C'était un grand individu dégingandé, qui se balançait sur les hanches en marchant, hâbleur, gouailleux, ricanneur, mais assez bonne nature au fond pour se faire pardonner ses faiblesses. Et au nombre de celles-ci – bien que le mot faiblesse ne

soit peut-être pas parfaitement en situation – il fallait compter au premier rang une disposition, assez forte au contraire, à lever le coude un peu plus souvent qu'à son tour. Il avait passé sa jeunesse dans les chantiers de l'Ottawa, de la Gatineau et du Saint-Maurice ; et si vous vouliez avoir une belle chanson de cage ou une bonne histoire de cambuse, vous pouviez lui verser deux doigts de jamaïque, sans crainte d'avoir à discuter sur la qualité de la marchandise qu'il vous donnait en échange.

Jos Violon débute généralement ses récits de voyage par sa formule ordinaire, les « paroles sacramentelles » : – *Cric, crac, les enfants ! Parli, parlo, parlons ! Pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon ! Sacatabi, sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas !...* Et il termine par : *Et cric, crac, cra ; sacatabi, sac-à-tabac ; son histoire finit d'en par là.*

Louis Fréchette a *connu* le personnage, alors qu'il était *jeunesse*, probablement lors d'une de

ces *veillées de contes*. Les dates ne sont pas souvent précisées, mais la *veillée* du conte *Le diable des forges* a lieu à la veille de Noël 1849. Les soirées ont souvent lieu chez le père Jean Bilodeau, un vieux forgeron de son voisinage. Jos Violon est le conteur *à la mode*. Il ne se fait jamais prier pour prendre la parole. Ses récits ont presque toujours une connotation fantastique : chasse-galerie, diable, loup-garou, marionnettes... Les sacreurs, les ivrognes et ceux qui pactisent avec le diable y sont toujours châtiés, et la morale est sauve, mais jamais soulignée à gros traits. Cependant, si le fantastique est présent dans le récit, Louis Fréchette offre parfois une explication logique au désordre qui est survenu. Jos Violon se dit le témoin oculaire de l'incident étrange qu'il raconte : *j'y étais ! j'ai tout vu !... je vous mens pas...* Mais il laisse le premier rôle à des compagnons de chantier : Tipite Vallerand, Tom Caribou..., des *malfaisants*, des *toffes*, ivrognes pour la plupart, et à qui il arrive des aventures où ils connaîtront la frousse de leur vie. Jos Violon utilise une langue bâtarde, transcrite phonétiquement : *sesque, j'cré ben, manigancer*

queue frime... Le récit est vif et à de l'allant.

Louis Fréchette a aussi écrit d'autres contes qui ont des allures fantastiques. Il situe par exemple les événements au moment où il achève ses études au Collège de Nicolet ; il n'est pas le témoin oculaire de l'incident et il donne très vite la parole à un autre interlocuteur, souvent un prêtre (*La maison hantée*) ou un missionnaire (*Une vision*). Ou encore un interlocuteur fait à Fréchette le récit d'un rêve (*Le rêve d'Alphonse*). Dans plusieurs cas, Fréchette laisse planer un doute sur la qualité du *surnaturel* de son récit, ce qui s'explique bien par les idées plutôt libérales qu'il affichait.

Louis Fréchette : sa vie.

1839 (16 novembre) – Naissance à Pointe-Lévis de Louis-Honoré Fréchette. Famille bourgeoise.

1854-60 – Études classiques au Séminaire de Québec (où il est chassé à cause de son esprit frondeur), au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Nicolet. À treize ans, il perd sa mère, et il ne se sent pas d'affection pour la femme que son père marie par la suite. À quinze ans, peut-être à cause de cela, il fait une fugue de quelques semaines aux États-Unis.

« Fréchette n'avait que treize ans quand il perdit sa mère. Celle qui la remplaça au foyer fut loin de conquérir l'affection de l'enfant : elle fit même si bien, par la violence de ses corrections, que celui-ci, un beau jour, quitta la place et s'en fut aux États-Unis... Notre futur poète dût trouver

plutôt rude ce premier contact avec l'exil : il était sans ressources, et trop jeune pour savoir un métier. Après avoir essayé de gagner sa vie comme télégraphiste, il en fut réduit à casser des cailloux pour les chemins. » Henri d'Arles, dans (3), p. 4.

« Fréchette ne fut pas précisément un écolier modèle : il n'eut jamais le prix de sagesse, ni celui d'application, mais il en rapporta beaucoup d'autres. » L.-O. David, dans (2), p. 155.

« Il n'eut rien de l'élève prodige ni du fort en thème. Il fit un bon cours, qui n'eut rien de brillant. Pour la bonne raison qu'il n'était pas, ni ne fut jamais, un bourreau de travail. Remarquablement intelligent, il avait une certaine indolence d'esprit qui l'empêchait de s'appliquer consciencieusement aux matières du programme. Toutes ne lui plaisaient pas d'ailleurs également. Son labeur était intermittent, par bourrées. » Henri d'Arles, dans (3), p. 5.

1859 – Il publie son premier poème, *À un jeune poète*, dans *L'Abeille*, petit journal imprimé au Séminaire de Nicolet.

1860-61 – Études de droit à l'Université Laval. « Les témoignages contemporains s'accordent à nous le représenter comme sacrifiant aux Muses des heures qu'il aurait dû passer à pâlir sur les vieux livres de jurisprudence », raconte Henri d'Arles.

« C'était le temps où les étudiants faisaient la vie de bohème suivant toutes les traditions, moitié gamins, moitié gentilshommes, lisant beaucoup plus Dumas que Pothier, faisant un peu de tout, excepté le bien. Fréchette se jeta corps et âme dans cette vie de bohème ; c'est chez lui qu'on se réunissait, dans une mansarde de la rue du Palais, qu'il habitait avec Alphonse Lusignan, ancien rédacteur du *Pays*. Ils étaient là généralement une dizaine, turbulente confrérie de jeunes gens de talent, devenus presque tous de respectables pères de famille et des citoyens modèles, mais terribles tapageurs alors, flâneurs incomparables, et organisateurs d'équipées qui plus d'une fois troublèrent la paix de cette bonne ville de Québec. Il fallait les voir réunis autour d'une vieille table chargée de pipes et de tabac, passant des soirées et des nuits à rire et chanter, à

parler et fumer. Quelle verve ! Quel entrain ! Quelles tempêtes lorsque la discussion tombait sur la politique ! Quelquefois, Fréchette lisait ses vers au milieu des applaudissements de la docte réunion ou d'un déluge de quolibets suivant le caprice et l'humeur du moment. » L.-O. David, dans (2), p. 156.

1861 – Il s'intéresse au journalisme, collabore au *Journal de Québec*. En même temps, il devient traducteur au Parlement.

1862 – Sa pièce, *Félix Poutré*, connaît un énorme succès à la Salle de musique de Québec.

« Louis Fréchette fut le premier à croire qu'une pièce de théâtre vraiment canadienne pouvait tenir la scène en dehors des collèges et des salles paroissiales. Avec *Papineau* et *Félix Poutré*, il parvint à remplir des salles et obtint de la presse un accueil très favorable. [...] ses succès marquèrent une date : celle où l'on commença à se rendre au théâtre pour voir des pièces canadiennes. » Maurice Lemire et Reine Bélanger dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*.

1863 – Son premier recueil de poésie, *Mes loisirs*, est publié. Il fréquente la librairie de Crémazie, mène une vie de bohème, se mêle un peu de politique. Il est républicain et admire Papineau et les patriotes de 1837-38. À la fin de sa vie, il rejettera l'idée d'annexion avec les États-Unis.

1864 – Admis au barreau, il ouvre à Lévis un bureau d'avocat. Mais les clients se font attendre. Avec son frère Edmond, il fonde, en 1864, un premier journal, *Le Drapeau de Lévis*, puis l'année suivante, un second, *La Tribune de Lévis*. Il y expose des idées républicaines et anticléricales, qui soulèvent l'hostilité de plusieurs. Les deux journaux sont vite acculés à la faillite.

« Chacune de ses ambitions semble vouée à un échec. Il aimerait s'exercer dans l'éloquence du barreau, mais l'occasion ne lui en est pas offerte. Cette carence de clientèle a, en outre, l'inconvénient de laisser vide son gousset. Son petit volume de vers ne supplée pas, par sa vente, aux revenus professionnels. Personne ne l'achète. L'auteur n'en retire ni profit ni gloire. Le

journalisme enfin, suprême refuge, en ces temps-là, de ceux qui ne réussissaient à rien d'autre, ne lui est pas favorable. Il y a là de quoi exaspérer Fréchette, qui ne fut jamais un modèle de ténacité, de patience, ou d'assiduité à creuser le même sillon. Naturellement impulsif, mécontent des autres et de lui-même, il prend une résolution extrême, et, secouant la poussière de ses souliers, quitte son pays et s'en va à Chicago. Ce n'est plus l'humeur acariâtre d'une belle-mère qui le pousse vers l'exil, c'est le Canada tout entier conjuré contre lui. Les difficultés, tout-à-fait ordinaires, qu'il a rencontrées, et qui sont le lot de la plupart des débutants, son imagination les exagère, les grossit jusqu'aux proportions d'un symbole. Car, de l'autre côté de la frontière, il va se donner une attitude, bien conforme aux fantaisies romantiques : il sera le génie méconnu. La patrie, il la voit aux mains de véritables vampires. Il l'aime ardemment. Mais pourquoi faut-il qu'elle soit gouvernée par de pareils mécréants ? Ah ! le poète va prendre sa revanche de tout ce qu'il a souffert. Sa voix, que l'on n'a pas écoutée, va s'enfler et devenir un tonnerre et

faire trembler ses persécuteurs : *La Voix d'un exilé*. » Henri d'Arles, dans (3), pp. 10-11.

1866 – Appauvri, il s'exile à Chicago, où vivait alors une importante communauté francophone. Aussitôt il fonde un journal, *L'Observateur*, qui meurt très jeune. Il occupe alors un poste au département des terres de l'Illinois Central Rail Road Co. Certains croient que l'exil à Chicago avait été rendu obligatoire par le fait que Fréchette avait été surpris avec un espion fénien lors d'une visite d'installations militaires à Québec.

1868 – Il quitte sa situation, pour prendre la direction de *L'Amérique*, qu'il avait fondé avec Théophile Guérout et Samuel Pinta. Il se lance dans la politique, tentant vainement de se faire élire dans des charges publiques, sous la bannière du Parti républicain. Il publie *La Voix d'un exilé*, recueil de vers satiriques contre ses adversaires politiques et littéraires. Il obtient ainsi une certaine renommée au Québec.

« C'est une mince plaquette de vingt-six pages, datée d'octobre 1866 et de mai 1868,

véritable poche de fiel répandue sur des ennemis problématiques ou des criminels à l'eau-de-rose. (...) *La voix d'un exilé* constitue une monstrueuse erreur de jugement. Et l'on sourit à la lecture de ces diatribes où les déboires personnels déforment la vision à un degré inouï. [...] Ce petit pamphlet créa une certaine sensation. Attaquer les puissants du jour éveille l'intérêt public. À ce point de vue, rien n'a plus fait peut-être pour édifier la renommée poétique de Fréchette. Il fallait ce coup de gueule pour s'imposer à l'attention de ses compatriotes. De loin, l'exilé brisait les vitres, bousculait les meubles, promenait la cravache à travers parlements et prétoires, assassinait les grands hommes, vociférait, hurlait, écumait, se haussait à la taille des prophètes pour stigmatiser ses oppresseurs. De pareils accès de violence, s'ils nous apparaissent sans mesure avec leur objet, ne laissèrent pas cependant de remuer l'opinion. *La Voix de l'exilé* marque un moment très important dans la carrière de notre poète, pour d'autres raisons que sa valeur intrinsèque. C'est elle, c'est cette petite chose mystérieuse, introuvable,

devenue curiosité bibliographique, que presque personne n'a vue, ni lue, que l'on ne connaît que par de vagues échos, c'est cela qui a entouré le nom de Fréchette d'une légende. Et la légende fait partie de ce que les hommes appellent la gloire. » Henri d'Arles, dans (3), pp. 11-12.

1870 – Il abandonne *L'Amérique*, alors que le journal prend parti pour la Prusse dans la guerre qui s'est déclarée en Europe. Bref séjour en Louisiane, où il compose son poème sur le Mississippi.

1871 – Il revient s'installer à Québec et commence à s'intéresser à la politique. Candidat défait dans Lévis, en 1871 ; nouvelle tentative vaine de se faire élire l'année suivante. Il affiche son opposition au projet de Confédération. Il ouvre une étude d'avocat et se met à pratiquer.

1872 – Dans *Lettres à Basile*, il fustige le traditionnalisme du juge et écrivain A.-B. Routier.

« Quelques mois seulement après son arrivée à Lévis, exactement au mois de novembre 1871, Fréchette s'engageait avec M. Adolphe-Basile

Routhier, à propos des *Causeries du dimanche*, dans une polémique qui eut beaucoup de retentissement, qui fit couler dans les colonnes de *l'Événement* et du *Nouveau-Monde* une encre parfois bien noire, et dont Fréchette marqua le premier toute l'ampleur en intitulant ironiquement ses articles : *Lettres à Basile*. » Mgr Camille Roy, dans (5), p. 142.

« Je ne puis plus être catholique, paraît-il, attendu que je ne suis point monarchiste, que je suis contre les privilèges de castes, que je suis démocrate enfin ! [...] Bien, M. Basile ! vous avez toute ma reconnaissance. Je suis heureux que vous me donniez l'occasion de prouver, une fois pour toutes, votre ignorance crasse à l'endroit de la doctrine catholique dans ses rapports avec les gouvernements civils. Il y a assez longtemps que vous et votre école essayez de faire croire au peuple que le mot république est synonyme d'hérésie ; que la démocratie est une impiété, et que le système monarchique est la seule forme de gouvernement autorisée par l'Église. » Louis Fréchette, dans (4), pp. 43-44.

1874 – Après deux tentatives infructueuses, il réussit à se faire élire député du comté de Lévis au Parlement fédéral. Mais il est défait à l'élection suivante, en 1878.

1875 – Il épouse Emma Beaudry, fille d'un riche marchand de Montréal. Le couple aura deux garçons, dont l'un mort jeune, et trois filles.

1877 – *Pêle-mêle* : poèmes.

1878 – Défait aux élections, il s'installe alors à Montréal et se consacre désormais à l'écriture.

1879 – *Les fleurs boréales* : poèmes.

1880 – Sa pièce, *Papineau*, connaît un assez bon succès à l'Académie de Musique de Montréal. Il publie aussi un autre recueil de poèmes, *Les oiseaux de neige*, qui lui valent le prix Montyon de l'Académie française. C'est la première fois que ce prix est accordé à un Canadien. Il se rend à Paris pour y recevoir son prix et fait la rencontre de Victor Hugo. Il est acclamé par la critique.

« Tous les journaux de France célébrèrent à l'envi, comme un événement national, le succès triomphal de notre compatriote et firent l'éloge

du petit peuple resté si fidèle à son origine, à ses traditions françaises.

« Les Canadiens ne manquèrent pas, naturellement, d'applaudir à un succès dont l'honneur rejaillissait sur eux, et ils donnèrent au poète lauréat, à son retour de France, un banquet mémorable, une fête vraiment littéraire où des discours éloquents furent prononcés par des orateurs et hommes de lettres distingués... » L.-O. David, dans (2), p. 168.

1882 – Il devient membre fondateur de la Société royale du Canada. Il en sera président en 1900 et 1901.

1887 – Il publie à Paris *La Légende d'un peuple*, ouvrage consacré aux exploits et aux héros de notre histoire. Ce livre, qui a un grand retentissement, lui apporte la gloire.

« *La Légende d'un peuple !* Quel plus beau titre et quelle plus noble idée ! Ce peuple canadien, dont le sang est le nôtre, le voici qui nous déroule, par la voix inspirée d'un de ses fils, les gloires, les sacrifices, les douleurs, les espérances de son histoire. » Jules Claretie, dans

sa préface à l'édition de 1908 de *La Légende d'un peuple*.

1889 – Il est nommé greffier du Conseil législatif de Québec.

1891 – *Feuilles volantes* : poèmes. La France lui décerne la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

1892 – *Originaux et détraqués* : recueil de contes. Ce livre restera longtemps son livre le plus populaire.

1894 – Dans *Le Lauréat*, William Chapman accuse Fréchette (qu'il surnomme Victor Hugo le Petit) d'avoir plagié des poètes français, surtout Victor Hugo. Fréchette se défend dans des articles de journaux.

« ... quand j'aurai fait le triage complet des vers qui appartiennent au *lauréat* [Fréchette] parmi ceux qui ne lui appartiennent pas, quand j'aurai fait voir dans les *Fleurs boréales*, la *Légende d'un peuple* et les *Feuilles volantes* tous les grossiers pastiches, toutes les pièces mal charpentées, tous les rabâchages, tous les lieux communs, tous les clairs de lune, tous les

contresens et toutes les gaucheries qui s'y trouvent, je défierai alors M. Fréchette de trouver un écrivain canadien de quelque valeur qui veuille signer sa moins mauvaise pièce. » William Chapman, dans (1), p. 10.

« M. Fréchette s'est efforcé toute sa vie d'imiter Victor Hugo, en politique comme en littérature, seulement, il faut le dire, à la manière du molosse qui voudrait copier le lion. » Idem, p. 63.

1897 – La reine d'Angleterre lui accorde le grade de compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

1900 – *La Noël au Canada* : recueil de contes. Le livre avait d'abord paru en anglais sous le titre : *Christmas in French Canada*, à Toronto, Londres et New York ; Fréchette, semble-t-il, escompte atteindre à une réputation internationale en publiant ce livre. Les contes ont été écrits originellement soit en anglais soit en français. Fréchette a le projet de publier un autre recueil de contes, *Masques et fantômes*, qui aurait repris des contes parus dans divers journaux. Mais devant

l'insuccès de *La Noël au Canada*, il abandonne le projet et semble se désintéresser du conte. Des recueils de ces contes épars ne paraîtront qu'après sa mort. Fréchette comptait sur sa poésie et son théâtre pour passer à la postérité et il dédaignait les contes qu'il avait écrits.

1903 – *Véronica* : pièce en vers.

1906 – Depuis 1895, il fait campagne pour l'érection d'un monument à Octave Crémazie ; ce n'est qu'onze ans plus tard, sur le carré Saint-Louis, qu'une statue est érigée : un buste de Crémazie, sculpté par Philippe Hébert. Fréchette a parcouru la province, donné des conférences, dont les profits étaient affecté à ce projet. Il consacre les dernières années de sa vie à la publication de ses *Oeuvres complètes*, mais ne peut terminer la tâche.

1908 (31 mai) – Il décède dans sa ville natale, Lévis. Il laisse des *Mémoires intimes*, qui avaient été publiées dans *Le Monde illustré*, et qui ne paraîtront en volume qu'en 1961.

« Les dernières années de sa vie ont été tristes, désolées ; il souffrait de neurasthénie, maladie

cruelle qui peuple le cerveau de papillons noirs et enveloppe l'âme d'un voile de deuil. Cet homme qui avait tant aimé la vie – un peu trop peut-être – désirait la mort et l'appelait, lui demandant de mettre un terme à ses souffrances. Elle finit par répondre à ses appels.

« Un soir du mois de mai 1908, on le trouva mourant à la porte du couvent des Sourdes-Muettes. Il venait de quitter ma maison ; nous avions passé la soirée ensemble à parler de notre jeunesse et surtout de la mort et de l'autre vie. Car il revenait toujours à ce sujet, malgré mes efforts pour l'en détourner. » L.-O. David, dans (2), p. 172.

Sources :

(1) William Chapman, *Le lauréat : critique des œuvres de M. Louis Fréchette*. Léger Brousseau, imprimeur, Québec, 1894.

(2) L.-O. David, *Souvenirs et biographies, 1870-1910*. Librairie Beauchemin Ltée, Montréal, 1911.

(3) Henri d'Arles, *Louis Fréchette*. Toronto, The Ryerson Press, 1924 (?).

(4) Louis H. Fréchette, *Lettres à Basile à propos des Causeries du dimanche de M. A. B. Routhier*. Imprimerie du Bureau de *L'Événement*, Québec, 1872.

(5) Abbé Camille Roy, *Nouveaux essais sur la littérature canadienne*. Imprimerie de l'action sociale limitée, Québec, 1914.

Coq Pomerleau

Inutile de vous présenter Jos Violon, n'est-ce pas ? Mes lecteurs connaissent le type.

Je ne dirai pas qu'il était en verve, ce soir-là : il l'était toujours ; mais il paraissait tout particulièrement gai ; et ce fut par des acclamations joyeuses que nous l'applaudîmes, quand il nous annonça le récit des aventures de Coq Pomerleau.

Nous fîmes silence ; et, après s'être humecté la lchette d'un petit verre de rhum, s'être fait claquer la langue avec satisfaction, et avoir allumé sa pipe à la chandelle, en disant : « Excusez la mèche ! » il commença par sa formule ordinaire :

– Cric, crac, les enfants ! Parli, parlo, parlons ! Pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon ! Sacatabi, sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas !...

Puis, s'essuyant les lèvres du revers de sa

manche, il aborda carrément son sujet :

– Vous avez p'tête ben entendu dire, les enfants, que dans les pays d'en haut, y avait des rivières qui coulaient en remontant. Ça a l'air pas mal extrénaire, c'pas ; et ben faut pas rire des ceuses qui vous racontent ça. Ces rivières-là sont ensorcelées. Écoutez ben ce que je m'en vas vous raconter.

C'était donc pour vous dire, les enfants, que c't' automne-là j'étais, m'a dire comme on dit, en décis de savoir si j'irais en hivernement. Y avait quatorze ans que je faisais chanquier, je connaissais les hauts sur le bout de mon doigt, le méquier commençait à me fatiguer le gabareau et j'avais quasiment une idée de me reposer avec la bonne femme, en attendant le printemps.

J'avais même déjà refusé deux bons engagements, quand je vis ressourdre un de mes grands oncles de la Beauce, le bom' Gustin Pomerleau, que j'avais pas vu depuis l'année du grand choléra¹.

¹ Le Québec connut une épidémie de choléra en 1836 tuant

Y m'emmenait son garçon pour y faire faire sa cléricature de voyageur et son apprentissage dans l'administration de la grand'hache et du bois carré.

Ça prenait Jos Violon pour ça, vous comprenez.

Le bonhomme aimait à faire des rimettes :

– Mon neveu, qu'y me dit, v'là mon fils, j'te le confie, pour son profit.

Fallait ben répondre sur le même air, c'pas ? J'y dis :

– Père Pomerleau, j'suis pas un gorlot, laissez-moi le matelot, *sed libera nos a malo !*

C'est ça, par exemple, qui tordit l'ambition au bom' Gustin ! Y pensait pas que Jos Violon pouvait le matcher de c'te façon-là, ben sûr.

– Comment c'qui s'appelle, le petit ? que je dis.

– Ah ! ben dame, ça, comment c'qui

plusieurs centaines de personnes.

s'appelle ? je pourrais pas dire. Son parrain y avait donné un drôle de nom qui rimait presque à rien ; et comme sa mère pouvait jamais s'en rappeler, elle l'a toujours appelé P'tit Coq. Ça fait que depuis ce temps-là, les gens de par cheux nous l'appellent pas autrement que le Coq à Pomerleau, ou ben Coq Pomerleau tout court. On y connaît pas d'aut' signature.

Et pour mettre le fion au document, v'là le bonhomme encore parti sus la rimette :

– Tu trouveras pas, sous vot' respec', dans tout Québec, la pipe au bec, un jeune homme plus correc', t'auras pas honte avec !

– Eh ben, que j'y dis, ça y est, mon Coq, j'te prends ! Va t'acheter une chemise rouge, des bottes malouines, une paire de raquettes, un couteau à ressort, une batte-feu, avec une ceinture fléchée ; t'es mon clerc ! Et pi si t'es plôqué, et que tu te comportes en brick, y aura pas un ciseau dans Sorel pour t'en remonter l'année prochaine, je t'en signe mon papier !

Huit jours après, on se crachait dans les mains, et ho ! sus l'aviron.

Parce que faut vous dire, les enfants, que dans ce temps-là, c'était pas le *John-Munn* ni le *Québec* qui nous montait au Morial. On faisait la route en canots d'écorce, par gang de trois, quatre, cinq canots, en nageant et en chantant, qu'y avait rien de plus beau.

À c't heure, bondance ! y a pus de fun à voyager. On part, on arrive : on voyage pas. Parlez-moi d'y a vingt-cinq à trente ans, c'est Jos Violon qui vous dit ça ! C'était queuque chose, dans ce temps-là que le méquier de voyageur !

Le Coq, qu'avait jamais, lui, travelé autrement qu'en berlot ou en petit cabarouette dans les chemins de campagne, avait pas tout à fait la twist dans le poignet pour l'aviron ; mais on voyait qu'y faisait de son mieux pour se dégourdir.

Avec ça qu'y devait avoir de quoi pour se dégourdir le canayen en effette, parce que, de temps en temps, je le voyais qui se passait la main dans sa chemise, et qui se baissait la tête, sous vot' respec', comme pour sucer quèque chose.

Je croyais d'abord qu'y prenait une chique ; mais y a des imites pour chiquer. On a beau venir de la Beauce, un homme peut toujours pas virer trois ou quatre torquettes en sirop dans son après-midi.

Enfin, je m'aperçus qu'au lieu de prendre une chique, c'était d'autre chose qu'y prenait.

– L'enfant de potence ! que je dis, il va être mort-ivre avant d'arriver à Batiscan. Mais, bougez pas ! c'est pas pour rien dire de trop, mais j'cré que si le vlimeux avait besoin de s'exercer le bras, c'était toujours pas pour apprendre à lever le coude.

Sous ce rapport-là, les camarades aussi ben comme moi, on fut pas longtemps à s'apercevoir que sa cléricature était faite ; le flambeux gardit sa connaissance jusqu'à Trois-Rivières.

Là, par exemple, les enfants, ça fut une autre paire de manches. C'était pus un jeune homme, c'était une tempête.

Où c'qu'il avait appris à sacrer comme ça ? je le demande.

C'était toujours pas à Trois-Rivières, puisqu'il venait d'arriver. En tout cas, il avait pas besoin de faire de cléricature pour ça non plus. C'est mon opinion !

Dans la soirée, on se rencontra avec d'autres voyageurs qui parlaient pour les chanquiers du Saint-Maurice ; et je vous persuade que les voyageurs de Trois-Rivières, les enfants, c'est ça qu'est toffe !

Quoi qu'il en soit, comme dit M. le curé – à propos de je sais pas quoi, v'là la chicane pris entre mon Coq Pomerleau épi une grande gaffe de marabout de six pieds et demi, du nom de Christophe Brindamour, qu'avait un drôle de surbroquet.

Christophe Brindamour, vous comprenez, c'était ben trop long à dégoiser pour les camarades. On l'avait baptisé le grand *Crisse*, en manière de raccourcis.

Ah ! le Jupiter, c'est ça qu'avait du criminel dans le corps !

Je pensais ben qu'y ferait rien qu'une bouchée

de mon petit apprenti de la Beauce ; mais comme ils étaient ben soûls tous les deux, ils se firent pas grand mal.

Seulement, le grand Crisse avait c'te histoire-là sur le cœur, lui ; et, le lendemain matin, quand nos canots prirent le large, il était là sus le quai, qui inventait la vitupération des sacrements contre Coq Pomerleau.

On avait beau nager et filer dru, on entendait toujours sa voix de réprouvé qui hurlait à s'égosiller :

– Par le démon des Piles, par le chat noir des Forges, par le geulard du Saint-Maurice, et tous les jacks mistigris du Mont-à-l'Oiseau, j'te maudis, j't'emmorphose et j't'ensorcelle jusqu'à la troisième régénération ! Que le choléra morbus te revire à l'envers, et que le diable des Anglais te fasse sécher le dedans sus le bord du canot comme une peau de chat sauvage écorché. C'est le bonheur que j'te souhaite !

Exétéra. Y en avait comme ça une rubanbelle qui finissait pus ; que ça nous faisait redresser les cheveux, je vous mens pas, raides comme des

manches de pipes. Y nous semblait voir des trâlées de diablotins et de gripettes y sortir tout vivants du gosier. Ah ! le Chrysostome... !

Le pauvre Coq Pomerleau en tremblait comme une feuille, et baissait la tête pour laisser passer la squall en prenant son petit coup.

Enfin, on finit toujours par être hors de vue, et chacun fit de son mieux pour continuer la route sur une autre chanson.

On répondait faraud en accordant sus l'aviron, et malgré toutes les invictimes du grand Crisse, ça montait sus le lac comme une bénédiction.

Mais Coq Pomerleau avait comme manière de diable-bleu dans le pignon, et qu'on chantât ou qu'on se reposât, y restait toujours jongleur.

L'aviron au bout du bras, ou ben le sac de provisions sus le dos dans les portages, il avait toujours la mine de ruminer quèque rubrique d'enterrement.

– Mon oncle... qu'y me dit un soir.

L'insécrable m'appelait toujours son oncle, malgré que je fus pas plus son oncle qu'il était

mon neveu.

– Mon oncle, qu’y me dit un soir avant de s’endormir, j’sut ensorcelé.

– De quoi ?

– J’sut ensorcelé.

– Es-tu fou ?

– Quand j’vous dis !

– Tais-toi donc !

– J’vous dis que j’sut ensorcelé, moi ! Le grand Crisse m’a ensorcelé. Vous voirez si y nous arrive pas quèque malheur !

– Dors, va !

Mais c’était toujours à recommencer, et ça fut comme ça jusqu’à Bytown.

Pas moyen de y aveindre autre chose de dedans le baril. Le grand Crisse à Brindamour l’avait ensorcelé ; ça, il l’avait si ben vissé dans le coco, que y avait pas de tire-bouchon capable d’en venir à bout. Il en démordait pas.

– Vous voirez, mon oncle, qu’y me renotait du matin au soir, vous voirez que le maudit nous

attirera quèque vilaine traverse.

Enfin, n'importe, comme dit M. le curé, nous v'lons rendus à Bytown, not' dernier poste avant de s'embarquer dans la Gatineau, là où c'que j'allions faire chanquier pour les Gilmore.

Comme de raison, pas besoin de vous dire que c'est pas dans le caractère du voyageur de passer tout dret quand on arrive à Bytown. Y faut au moins faire là une petite estation, quand on y fait pas une neuvaine.

Pour tant qu'à mon Coq Pomerleau, ça fut une brosse dans les règles.

Le rhum y coulait dans le gosier, qu'il avait tant seulement pas le temps d'envaler.

Une éponge, les enfants ! Ou plutôt un dalot à patente.

Parole de Jos Violon, j'ai vu pintoche ben des fois dans ma profession de voyageur ; et ben, ça me faisait chambranler rien qu'à le regarder faire.

Pour piquer au plus court, je pourrais pas dire si c'te inondation-là durit ben longtemps, mais je sais ben qu'arrivés su not' départ, mon Coq

Pomerleau était si tellement soûl, que je fus obligé de le porter dans le canot.

Épi en route sus la Gatineau, en chantant :

C'est les avirons qui nous mènent en haut,

C'est les avirons qui nous montent.

Faulait nous voir aller, les enfants !

On aurait dit, ma grand'conscience, que les canots sortaient de l'eau à chaque coup d'avirons.

Pas de courant pour la peine ; on filait comme le vent, ni plus ni moins.

Coq Pomerleau, lui ronflait dans le fond du canot, que c'était un plaisir de l'entendre. Ça marchit comme ça, jusqu'à tard dans l'après-midi.

Mais j'étions pas au plus beau, comme vous allez voir.

Quand ça vint sus les quatre heures, v'là-t-y pas mon paroissien qui se réveille...

Enragé, les enfants ! Enragé !

On savait ben ce qu'il avait bu, mais on savait pas ce qu'il avait mangé : il avait le démon dans le corps.

– J'sut ensorcelé ! qu'y criait comme un perdu : j'sut ensorcelé !

J'essayis de le calmer, mais j't'en fiche ! Y sautait dans le canot comme un éturgeon au bout d'une ligne.

Ça pouvait nous faire chavirer, vous comprenez ben. V'là les camarades en fifre.

– Faites-lé tenir tranquille ! que me crie le boss, ou ben, je le fais bougrer à l'eau.

C'était pas aisé de le faire tenir tranquille, le véreux connaissait pus personne. Y criait, y hurlait, y tempêtait, y se débattait comme un possédé, y avait pas moyen d'en jouir.

Tout à coup, bang ! v'là une, deux, trois lames dans le canot.

Le boss lâche une bordée de sacres, comme de raison.

– À terre ! qu’il crie ; à terre, bout de crime !
Laissons-lé en chemin, et que le diable le berce !
On va-t-y se laisser neyer par ce torrieux-là ?

Et v’là le canot dans les joncs.

– Débarque ! débarque, pendard ! on en a assez de toi.

– J’sut ensorcelé ! criait Coq Pomerleau.

– Eh ben, va te faire désensorceler par ta grand’mère, ivrogne ! que répondait le boss.

– Débarque ! débarque ! criaient les autres.

Y avait pas moyen de rébicheter, fallait ben obéir.

Mais c’était mon clerc, c’pas ; je pouvais pas l’ambâdonner.

– Je débarque avec, que je dis.

– Comme tu voudras, que fait le boss. Et nous v’lons tous les deux dans la vase jusqu’aux genoux.

– Quiens ! v’là des provisions, que me crie un des camarades en me jetant la moitié d’un petit pain, et bonsoir !

Après ça, file !

Pas besoin de vous dire si j'avais le visage long, tout fin seul sus c'te côte grève, avec mon soûlard sus les bras, et la moitié d'un petit pain pour toute consolation.

Chanceusement que Jos Violon est pas venu au monde dans les concessions, vous savez ça. J'avais remarqué en montant un vieux chanquier en démente, où c'que j'avions campé une fois dans le temps, et qui se trouvait pas ben loin d'où c'qu'on nous avait dit bonsoir.

J'traînis mon Coq Pomerleau jusque-là ; on cassit une croûte, et la nuit arrivée, nous v'là couchés sus un lit de branches de sapin, et dors, garçon !

Le lendemain, au petit jour, on était sus pied.

Mais v'là-t-y pas une autre affaire ! Embrouillés, les enfants, embrouillés, que y avait pas moyen de reconnaître où c'que j'en étions.

Coq Pomerleau surtout se tâtait, se revirait sus tous les bords, reniflait, regardait en l'air, comme un homme qu'a perdu trente-six pains de sa

fournée.

Il était ben dessoûlé pourtant ; mais malgré ça, il avait l'air tout ébaroui.

– Mon oncle ! qu'y me dit.

– De quoi ? que je répons.

– De queu côté qu'on est débarqué hier au soir ?

– C'te demande ! de ce côté icitte.

– C'est pas sûr, qu'y dit. Je l'cré ben, que c'était pas sûr ; moi-même y avait un bout de temps que je me demandais si j'avais la berlue.

Mais puisque le Coq s'apercevait de la manigance comme moi, fallait ben qu'y eût du r'sort là-dedans.

Croyez-moi ou croyez-moi pas, les enfants, j'étions reviré bout pour bout, ou sens devant derrière, comme on voudra. Tandis qu'on dormait, le sorcier nous avait charriés avec le chanquier de l'autre côté de la Gatineau. Oui, parole de Jos Violon ! c'était pas croyable, mais ça y était.

– Je vous le disais ben, que le maudit Brindamour m'avait ensorcelé ! que fit Coq Pomerleau.

– Si y t'avait ensorcelé tout seul, au moins ! que j'y répons ; mais, d'après c'que je peux voir, j'sommes ensorcelés tous les deux.

Coq Pomerleau, lui, qu'avait fêté, c'était pas surprenant qu'y fut un peu dans les pataques ; mais moi, qu'est toujours sobre... vous me connaissez.

C'est vrai que je défouis pas devant une petite beluette de temps en temps pour m'éclaircir le berbe, surtout quand j'ai une histoire à conter ou ben une chanson de cage à cramper sur l'aviron ; mais, parole de voyageur, vous pouvez aller demander partout où c'que j'ai roulé, et je veux que ma première menterie m'étouffe si vous rencontrez tant seulement un siffleux pour vous dire qu'on a jamais vu Jos Violon autrement que rien qu'ben !

Mais c'était pas tout ci tout ça ; ensorcelé ou pas ensorcelé, on pouvait point rester là à se licher les babines dans c'te vieille cambuse qui

timbait en bottes ; fallait rejoindre les camarades.

– Quand même que le diable nous aurait traversés de l'aut'côté de la rivière, que je dis, ça nous empêche pas de suivre le rivage, ça : on sait toujours ben de queu côté qu'y sont : on va partir !

Et nous v'là partis.

Ça allait petit train, comme vous pensez ben. Mais – une permission du bon Dieu – devinez de quoi c'qu'on trouve échoué dans le fond d'une petite crique ? Un beau canot tout flambant neu, avec une paire d'avirons qu'avaient l'air de nous attendre.

Il était peut-être pas perdu, le canot, mais on le trouvait tout de même ; et on fit pas la bêtise de le laisser perdre.

Ça fait que nous v'lons à nager du côté du chanquier. Y avait pas un brin de courant ; et, bateau d'un nom ! on filait que, y avait des fois, on aurait dit que le canot allait tout seul.

Y avait ben une grosse heure qu'on envoyait fort de c'te façon-là, quand le Coq s'arrête net de

nager, et me dit :

– Mon oncle !

– De quoi ? que je répons.

– Y a pas rien que nous aut' qu'étions ensorcelés.

– Oui ? quoi c'que y a encore ?

– La rivière est ensorcelé elle étout.

– Tu dis ?

– Je dis que la rivière étout, est ensorcelée.

– Comment ça ?

– Eh ben, regardez voir : la v'là qui coule en remontant.

– Hein !...

Aussi vrai comme vous êtes là, les enfants, j'crus qu'y venait fou ; mais à force de faire attention, en mettant la main dans le courant, en laissant aller le canot, en fisquant le rivage, y avait pas moyen de se tromper : la vingueuse de rivière remontait.

Oui, sus mon âme et conscience, a remontait !

C'était la première fois que je voyais ça.

Où c'que ça pouvait nous mener, c'te affaire-là ? On le savait point.

– C'est ben sûr qu'on s'en va dret dans le fond de l'enfer, que dit Coq Pomerleau ; revirons !

– Oui ! j'cré ben que c'est mieux de revirer en effette, que je dis, avant que le courant soye trop fort.

Et je nous mettons à nager sus l'aut'sens, tandis que le Coq Pomerleau marmottait dans ses ouïes :

– Le maudit Brindamour ! si jamais j'le rejoins, y me paiera ça au sanctus !

– Mais quoi c'qu'on va faire ? que je dis : on n'est pas pour retourner crever de faim dans le vieux chanquier.

– Redescendons à Bytown, que fait Coq Pomerleau. J'en ai déjà assez de la vie de voyageur, moi ; moi j'aime mieux la charrue.

– Comme tu voudras, que je dis ; je commence à être joliment dégoûté moi étout. Courageons un peu, et j'attraperons Bytown en moins d'une

journée, si le diable s'en mêle pas.

Mais y s'en mêlait sûr et certain, parce que le plusse qu'on descendait vers le bas de la rivière, et le plusse que le courant remontait et repoussait dur. Faulait plier les avirons en deux pour avancer.

Y avait-y une plus grande preuve qu'on nous avait jeté un r'sort ?

Et dire que je devais ça à ce rôdeux de Coq Pomerleau !

Je me promettais ben de jamais prendre personne en apprentissage, quand on aperçut un canot qui venait au-devant de nous autres. Y venait vite, comme de raison, il avait le courant de son bord, lui.

Comme on allait se rencontrer, j'entendis une voix qui criait :

- C'est-y toi, Jos Violon ?
- Oui ! que je dis tout surpris.
- Il est-y dessoûlé ?

Je vous mens pas, en entendant ça, je lâche

mon aviron.

– Le Coq, que je dis, c'est nos gens !

– Comment, nos gens ? qui reviennent de Bytown ?

– Et oui ! mais pas un mot ! Y sont ensorcelés eux autres étout.

C'était ben le cas, allez ; on passit l'hiver ensorcelés, tout ce que j'en étions.

Le soleil lui-même était ensorcelé ; y savait jamais de queu côté se lever ni se coucher.

Les camarades prenaient ça en riant eux autres, je sais pas trop pourquoi ; mais Coq Pomerleau pi moi, j'avions pas envie de rire, une miette !

Aussi, ça fut mon dernier hivernement dans les chanquiers.

Pour tant qu'à Coq Pomerleau, il est allé une fois dans le Saint-Maurice pour rencontrer le grand Christophe Brindamour. Il en est revenu, à ce qu'on dit, avec trois dents de cassées et un œil de moins. Et cric, crac, cra ; sacatabi, sac-à-tabac ; son histoire finit d'en par là.

Tipite Vallerand

Le narrateur de la présente signait Joseph Lemieux ; il était connu sous le nom de José Caron ; et tout le monde l'appelait Jos Violon.

Pourquoi ces trois appellations ? Pourquoi Violon ? Vous m'en demandez trop.

C'était un grand individu dégingandé, qui se balançait sur les hanches en marchant, hâbleur, gouailleur, ricanneur, mais assez bonne nature au fond pour se faire pardonner ses faiblesses.

Et au nombre de celles-ci – bien que le mot *faiblesse* ne soit peut-être pas parfaitement en situation – il fallait compter au premier rang une disposition, assez *forte* au contraire, à lever le coude un peu plus souvent qu'à son tour.

Il avait passé sa jeunesse dans les chantiers de l'Ottawa, de la Gatineau et du Saint-Maurice ; et si vous vouliez avoir une belle chanson de *cage* ou une bonne histoire de cambuse, vous pouviez

lui verser deux doigts de jamaïque, sans crainte d'avoir à discuter sur la qualité de la marchandise qu'il vous donnait en échange.

Il me revient à la mémoire une de ses histoires, que je veux essayer de vous redire en conservant, autant que possible, la couleur caractéristique et pittoresque que Jos Violon savait donner à ses narrations.

Le conteur débutait généralement comme ceci :

– Cric, crac, les enfants ! parli, parlo, parlons ! pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon ! sacatabi sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas !

Cette fois-là, nous serrâmes les rangs, et Jos Violon entama son récit en ces termes :

– C'était donc pour vous dire, les enfants, que c't'année-là, j'étions allés faire du bois pour les Patton dans le haut du Saint-Maurice, – une rivière qui, soit dit en passant, a jamais eu une grosse réputation parmi les gens de chantiers qui veulent rester un peu craignant Dieu.

C'est pas des cantiques, mes amis, qu'on entend là tous les soirs !

Aussi les ceuses qui parmi vous autres auraient envie de faire connaissance avec le diable peuvent jamais faire un meilleur voyage que celui du Saint-Maurice, pour avoir une chance de rencontrer le jeune homme à quèque détour. C'est Jos Violon qui vous dit ça !

J'avions dans not' gang un nommé Tipite Vallerand, de Trois-Rivières ; un insécrable fini, un sacreur numéro un.

Trois-Rivières, je vous dis que c'est ça la ville pour les sacres ! Pour dire comme on dit, ça se bat point.

Tipite Vallerand, lui, les inventait les sacres.

Trois années de suite, il avait gagné la torquette du diable à Bytown contre tous les meilleurs sacreurs de Sorel.

Comme sacreur, il était plusse que dépareillé, c'était un homme hors du commun. Les cheveux en redressaient rien qu'à l'entendre.

Avec ça, toujours à moitié plein, ça va sans

dire.

J'étions cinq canots en route pour la rivière aux Rats, oùs' qu'on devait faire chantier pour l'hiver.

Comme il connaissait le Saint-Maurice dans le fin fond, Tipite Vallerand avait été chargé par le boss de gouverner un des canots – qu'était le mien.

J'aurais joliment préféré un autre pilote vous comprenez ; mais dans ces voyages-là, si vous suivez jamais la vocation, les enfants, vous voirez qu'on fait ce qu'on peut, et non pas ce qu'on veut.

On nageait fort toute la journée : le courant était dur en diable ; et le soir, ben fatigués, on campait sur la grève – oùs' qu'on pouvait.

Et puis, y avait ce qui s'appelle les portages – une autre histoire qu'a pas été inventée pour agrémenter la route et mettre les camarades de bonne humeur, je vous le persuade.

J'avions passé les rapides de la Manigance et de la Cuisse au milieu d'une tempête de sacres.

Jos Violon – vous le savez – a jamais été ben acharné pour bâdrer le bon Dieu et achaler les curés avec ses escrupules de conscience ; mais vrai, là, ça me faisait frémir.

Je défouis pas devant un petit *torrieux* de temps en temps, c'est dans le caractère du voyageur ; mais, tord-nom ! y a toujours un bout pour envoyer toute la sainternité chez le diable, c'pas ?

Par malheur, notre canot était plus gros, plus pesant et plus chargé que les autres ; et – par une rancune du boss, que je présume, comme dit M. le curé – on nous avait donné deux nageurs de moins.

Comme de raison, les autres canots avaient pris les devants, et le nôtre s'était trouvé dégradé dès le premier rapide.

Ça fait que Tipite Vallerand ayant plus d'ordres à recevoir de personne, nous en donnait sur les quat' faces, et faisait son petit Jean Lévesque en veux-tu en vlà, comme s'il avait été le bourgeois de tous les chantiers, depuis les chenaux jusqu'à la hauteur des terres.

Fallait y voir sortir ça de la margoulette, les enfants ; c'est tout ce que j'ai à vous dire !

À chaque sacre, ma foi de gueux ! je m'attendais à voir le ciel se crever sus notre tête pour nous acrapoutir, ou la rivière s'ouvrir sour le canot pour nous abîmer tous au fond des enfers, avec chacun un gripette pendu à la crignasse.

Il me semble voir encore le renégat avec sa face de réprouvé, crachant les blasphèmes comme le jus de sa chique, la tuque sus l'oreille, sa grande chevelure sus les épaules, la chemise rouge ouverte sus l'estomac, les manches retroussées jusqu'aux coudes, et le poing passé dans la ceinture fléchée.

Un des jurons les plus dans son élément, c'était : *Je veux que le diable m'enlève tout vivant par les pieds !* C'était là, comme on dit, son patois.

J'avais pour voisin de côté un nommé Tanfan Jeannotte, de Sainte-Anne-la-Parade, qui pouvait pas voir sourdre c't'histoire-là, lui, sans grogner. Je l'entendais qui marmottait :

– Il t’enlèvera ben sûr à quèque détour, mon maudit ! et c’est pas moi qui fera dire des messes pour ta chienne de carcasse !

J’avions passé la rivière au Caribou, une petite machine de rivière grosse comme rien ; mais une boufresse qui se métine un peu croche le printemps, je vous le persuade, les enfants !

Jos Violon en sait quèque chose pour avoir passé trois jours et trois nuits, à cheval sur un billot, en pleine jam, là ous que tous les saints du paradis y auraient pas porté secours.

Ça fait rien ! j’en suis revenu comme vous voyez, avec les erminettes aussi solides que n’importe qui pour la drave, et toujours le blanc d’Espagne dans le poignet pour la grand’hache, Dieu merci !

Enfin, on arrivait à la Bête-Puante – une rivière qu’est pas commode, non plus, à ce qu’on dit – et, comme le soir approchait, les hommes commencèrent à parler de camper.

– Camper à la Bête-Puante ! allez-vous faire sacres ! dit Tipite Vallerand. Je veux que le

diable m'enlève tout vivant par les pieds si on campe à la Bête-Puante !

– Mais pourtant, que dit Tanfan Jeannotte, il est ben trop tard pour rejoindre les autres canots ; où donc qu'on va camper ?

– Toi, tu peux te fermer ! beugla Tipite Vallerand, avec un autre sacre qui me fit regricher les cheveux sur la tête ; si y en a un parmi vous autres qui retrousse le nez pour se rebicheter, je sais ben ous' que je vous ferai camper, par exemple, mes calvaires. C'est tout ce que j'ai à vous dire !

Parole de voyageur, j'suis pourtant d'un naturel bonasse, vous me connaissez ; eh ben, en entendant ça, ça fut plus fort que moi ; j'pus pas m'empêcher de me sentir rougir les oreilles dans le crin.

Je me dis : Jos Violon, si tu laisses un malfaisant comme ça débriscailler le bon Dieu et victimer les sentiments à six bons Canayens qu'ont du poil aux pattes avec un petit brin de religion dans l'équipet du coffre, t'es pas un homme à te remonter le sifflet dans Pointe-

Lévis, je t'en signe mon papier !

– Tipite, que je dis, écoute, mon garçon ! C'est pas une conduite, ça. Y a des imites pour massacrer le monde. Tu vas nous dire tout de suite ous' qu'on va camper, ou ben j'fourre mon aviron dans le fond du canot.

– Moi étout ! dit Tanfan Jeannotte.

– Moi étout ! moi étout ! crièrent tous les autres.

– Ah ! oui-dà oui !... Ah ! c'est comme ça !... Eh ben, j'vas sous le dire, en effette, ous' que j'allons camper, mes crimes ! fit Tipite Vallerand avec un autre sacre à faire trembler tout un chantier. On va camper au mont à l'Oiseau, entendez-vous ? Et si y en a un qui fourre son aviron dans le fond du canot, ou qui fourre son nez ous' qu'il a pas d'affaire, moi je lui fourre un coup de fusil entre les deux yeux ! Ça vous va-t-y ?

Et tout le monde entendit claquer le chien d'un fusil que le marabout venait d'aveindre d'un sac de toile qu'il avait sous les pieds.

Comme on savait le pendard capable de détruire père et mère, chacun fit le mort.

Avec ça que le nom du mont à l'Oiseau, les enfants, était ben suffisant pour nous calmer, tout ce que j'en étions, que la moitié en était de trop.

À la pensée d'aller camper là, une souleur nous avait passé dans le dos, et je nous étions remis à nager sans souffler motte.

Seulement, je m'aperçus que Tanfan Jeannotte mangeait son ronge, et qu'il avait l'air de ruminer quèque manigance qu'annonçait rien de bon pour Tipite Vallerand.

Faut vous dire que le mont à l'Oiseau, c'est pas une place ordinaire.

N'importe queu voyageur du Saint-Maurice vous dira qu'il aimerait cent fois mieux coucher tout fin seul dans le cimiquière, que de camper en gang dans les environs du mont à l'Oiseau.

Imaginez-vous une véreuse de montagne de mille pieds de haut, tranchée à pic comme avec un rasoir, et qui ferait semblant de se poster en plein travers du chenail pour barrer le passage

aux chrétiens qui veulent monter plus haut.

Le pied du cap timbe dret dans l'eau, comme qui dirait à l'équerre ; avec par-ci par-là des petites anses là ous' que, dans le besoin, y aurait toujours moyen de camper comme ci comme ça, à l'abri des roches ; mais je t'en fiche, mes mignons ! Allez-y voir ! Les anses du mont à l'Oiseau, ça s'appelle « touches-y pas ». Ceuses qu'ont campé là y ont pas campé deux fois, je vous le garantis.

D'abord, ces trous noirs-là, pour dire comme on dit, c'est pas beau tout de suite.

Quand vous avez dret au-dessus de vot' campe, c'te grande bringue de montagne du démon qui fait la frime de se pencher en avant pour vous reluquer le Canayen avec des airs de rien de bon, je vous dis qu'on n'a pas envie de se mettre à planter le chêne pour faire des pieds de nez !

C'est pas une place ous' que je conseillerais aux cavaliers d'aller faire de la broche avec leux blondes au clair de lune.

Mais c'est pas toute. La vlimeuse de montagne en fait ben d'autres, vous allez voir.

D'abord elle est habitée par un *gueulard*.

Un gueulard, c'est comme qui dirait une bête qu'on n'a jamais ni vue ni connue, vu que ça existe pas.

Une bête, par conséquence, qu'appartient ni à la congrégation des chrétiens ni à la race des protestants.

C'est ni anglais, ni catholique, ni sauvage ; mais ça vous a un gosier, par exemple, que ça hurle comme pour l'amour du bon Dieu... quoique ça vienne ben sûr du fond de l'enfer.

Quand un voyageur a entendu le gueulard, il peut dire : « Mon testament est faite ; salut, je t'ai vu ; adieu, je m'en vas. » Y a des cierges autour de son cercueil avant la fin de l'année, c'est tout ce que j'ai à vous dire !

Et puis, y a ce qu'on appelle la danse des jacks mistigris.

Vous savez pas ce que c'est que les jacks mistigris, vous autres, comme de raison. Eh ben,

j'vas vous dégoïser ça dans le fin fil.

Vous allez voir si c'est une rôdeuse d'engeance que ces jacks mistigris. Ça prend Jos Violon pour connaître ces poissons-là.

Figurez-vous une bande de scélérats qu'ont pas tant seulement sus les os assez de peau tout ensemble pour faire une paire de mitaines à un quêteux.

Des esquelettes de tous les gabarits et de toutes les corporations : des petits, des grands, des minces, des ventrus, des élingués, des tortus-bossus, des bicornus, des membres de chrétien avec des corps de serpent, des têtes de bœufs sus des cuisses de grenouilles, des individus sans cou, d'autres sans jambes, d'autres sans bras, les uns plantés dret debout sur un ergot, les autres se traînant à six pattes comme des araignées, – enfin une vermine du diable.

Tout ça avec des faces de revenants, des comportements d'impudiques, et des gueules puantes à vous faire passer l'envie de renifler pour vingt ans.

Sur les minuit, le gueulard pousse son hurlement ; et alors faut voir ressourdre c'te pacotille infernale, en dansant, en sautant, en se roulant, ruant, gigotant, se faisant craquer les jointures et cliqueter les osselets dans des contorsions épouvantables, et se bousculant pêle-mêle comme une fricassée de mardi-gras.

Une sarabande de damnés, quoi !

C'est ça, la danse des jacks mistigris.

Si y a un chrétien dans les environs, il est fini. En dix minutes, il est sucé, vidé, grignoté, viré en esquelette ; et s'il a la chance de pas être en état de grâce, il se trouve à son tour emmorphosé en jack mistigris, et condamné à mener c'te vie de chien-là jusqu'à la fin du monde.

Je vous demande, à c'te heure, si c'était réjouissant pour nous autres d'aller camper au milieu de c'te nation d'animaux-là !

On y fut, pourtant.

Disons, pour piquer au plus court, que nous v'là arrivés, la pince du canot dans le sable et les camarades dans les cailloux, avec les ustensiles

de couquerie sus le dos.

Pas moyen de moyenner : Tipite Vallerand était là avec son fusil, qui watchait la manœuvre et qui sacrait toujours le bon Dieu et tous les saints du calendrier comme cinq cent mille possédés.

Fallait ben obéir ; et comme j'avions tous une faim de chien, un bon feu de bois sec fut vite allumé, et la marmite se mit à mijoter sa petite chanson comme dans les bonnes années.

Naturellement, j'avions pas pris le temps d'installer une cambuse dans le principe, comme dit M. le curé.

Y avait là une grosse talle de bouleaux, et j'en avions crochi un gros pied ben solide, qu'on avait amarré, en le bandant avec la bosse du canot, comme on fait pour les pièges à loups.

C'est comme ça qu'on pend la crémaillère, dans le voyage, quand on a une chance et qu'on est pressé.

Pas la peine de vous raconter le souper, c'pas ?

Je vous promets que la peur du gueulard et des jacks mistigris nous empêcha pas de nous licher les babines et de nous ravitailler les intérieurs.

Ces documents-là, ça peut couper l'appétit aux gens qu'ont leux trois bons repas par jours ; mais pas quand il est sept heures du soir, et qu'on a nagé contre le courant comme des malcenaires depuis six heures du matin, avec tant seulement pas le temps d'allumer, et sans autre désennui que des sacres pour accorder sus l'aviron !

Seulement, après le souper, on avait le visage d'une longueur respectable ; et j'avions pas besoin de dire à personne de fermer sa boîte, je vous le garantis.

On se regardait tous sans rien dire, excepté, comme de raison, Tipite Vallerand, qui lâchait de temps en temps sa bordée de sacres, que c'était comme une rente. Personne grouillait ; et c'est à peine si on osait tirer une touche, quand Fanfan Jeannotte – le sournois ! se mit à rôder, à rôder, comme s'il avait jonglé quèque plan de nègre.

À chaque instant, il nous passait sur les pieds, s'accrochait dans nos jambes étendues devant le

feu ; enfin, vlà la chicane prise entre lui et Tipite Vallerand.

Comme de raison, une nouvelle bourrasque de blasphèmes.

Moi, ça me crispait.

– C'est pire qu'un mal de ventre, que je dis, de voir un chrétien maganer le bon Dieu de c'te façon-là !

– Le bon Dieu ? que reprend le chéti en ricanant, il peut se fouiller. Y en a pas de bon Dieu par icitte !

Et renotant son jurement d'habitude, qu'était viré en vraies zitanies de conversation :

– Si y a un bon Dieu par icitte, qu'il dit, je veux que le diable m'enlève tout vivant par les pieds !

Bon sang de mon âme ! Jos Violon est pas un menteur ; eh ben, croyez-moi ou croyez-moi pas, Tipite Vallerand avait pas lâché le dernier motte, qu'il sautait comme un crapaud les quat' fers en l'air, en poussant un cri de mort capable de mettre en fuite tous les jacks mistigris et tous les

gueulards du Saint-Maurice à la fois.

Il se trouvait tout simplement pendu par les pieds, au bout de not' bouleau, qu'avait lâché son amarre ; et l'indigne se payait une partie de balancine, à six pieds de terre et la tête en bas, sa longue crignasse échevelée faisant qu'un rond, et fouettant le vent comme la queue d'un cheval piqué par une nuée de maringouins.

Tout à coup, fifre ! la tête de mon sacreur venait de passer tout près de nos tisons, et... ft... ft... ft... vlà-t-y pas le feu dans le balai !

Une vraie flambée d'étoupe, les enfants !

Ça devenait terrible, c'pas ?

Moi, je saute sus ma hache, je frappe sus l'âtre, et crac ! vlà mon Tipite Vallerand le dos dans les ferloches, sans connaissance, avec pus un brin de poil sur le concombre pour se friser le toupet.

Pas besoin de vous dire que, cinq minutes après, toute la gang était dans le canot, et, quoique ben fatiguée, nageant à tour de bras pour s'éloigner de c'te montagne de malheur, ous' que

personne passe depuis ce temps-là sans raconter l'aventure de Tipite Vallerand.

Quant à lui, le boufre, il fut quinze jours ben malade, et pas capable d'ouvrir les yeux sans voir Charlot-le-diable lui tâter les pieds avec un nœud coulant à la main.

Comme de raison, tout le chantier croyait trouver là-dedans une punition du bon Dieu, un miracle.

Mais moi qu'avait watché Tanfan Jeannotte, je l'avait trop vu nous piler sus les pieds, se faufiler dans nos jambes et tripoter la chaîne de la marmite, pour pas me douter que, dans l'affaire du bouleau, pouvait ben y avoir une punition du bon Dieu, mais en même temps une petite twist de camarade.

C'est mon opinion.

Quoi qu'il en soit, comme dit M. le curé, ce fut fini fret pour les sacres.

Tipite Vallerand passa l'hiver dans le chantier, sans lâcher tant seulement un « ma foi de gueux ».

Il suffisait de dire : *diable emporte !* pour le faire virer sur les talons comme une toupie.

J'ai revu le garnement quatre ans après : il était en jupon noir et en surplis blanc, et tuait les cierges dans la chapelle des Piles, avec une espèce de petit capuchon de fer-blanc au bout d'un manche de ligne.

– Tipite ! que je lui dis.

– De quoi ! qu'y me répond.

– Tu reconnais pas Jos Violon ?

– Non !... qu'il me dit tout sec en me regardant de travers, et en prenant une shire, comme si j'y avais mis une allumette à la jupe.

Ce qui prouve que s'il s'était guéri de sacrer, il s'était pas guéri de mentir.

Et cric, crac, cra ! sacatabi, sac-à-tabac ! mon histoire finit d'en par là. Serrez les ris, ouvrez les rangs : c'est ça l'histoire à Tipite Vallerand !

Le Diable des Forges

C'était la veille de Noël 1849.

Ce soir-là, la « veillée de contes » avait lieu chez le père Jacques Jobin, un bon vieux qui aimait la jeunesse, et qui avait voulu faire plaisir aux jeunes gens de son canton, et aux moutards du voisinage – dont je faisais partie – en nous invitant à venir écouter le conteur à la mode, c'est-à-dire Jos Violon.

Celui-ci, qui ne se faisait jamais prier, prit la parole de suite, et avec son assurance ordinaire lança, pour obtenir le silence, la formule sacramentelle :

– Cric, crac, les enfants ! Parli, parlo, parlons !... Pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon ! Sacatabi, sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas !...

Et, le silence obtenu, le conteur entra en matière :

– C’était donc pour vous dire, les enfants, que si Jos Violon avait un conseil à vous donner, ça serait de vous faire aller les argots tant que vous voudrez dans le cours de la semaine, mais de jamais danser sus le dimanche ni pour or ni pour argent. Si vous voulez savoir pourquoi, écoutez c’que je m’en vas vous raconter.

C’té année-là, parlant par respect, je m’étions engagé avec Fifi Labranche, le jouor de violon, pour aller faire du bois carré sus le Saint-Maurice, avec une gang de par en-haut ramassée par un foreman des Praïce nommé Bob Nesbitt : un Irlandais qu’était point du bois de calvaire plusse qu’un autre, j’cré ben, mais qui pouvait pas, à ce qu’y disait du moins, sentir un menteur en dedans de quarante arpents. La moindre petite menterie, quand c’était pas lui qui la faisait, y mettait le feu sus le corps. Et vous allez voir que c’était pas pour rire : Jos Violon en sait queuque chose pour en avoir perdu sa fortune faite.

À part moi pi Fifi Labranche qu’étions de la Pointe-Lévis, les autres étaient de Saint-Pierre les Baquets, de Sainte-Anne la Parade, du Cap-la-

Madeleine, de la Pointe du Lac, du diable au Vert. C'était Tigusse Beaudoin, Bram Couture, Pit Jalbert, Ustache Barjeon, le grand Zèbe Roberge, Toine Gervais, Lésime Potvin, exétéra.

Tous des gens comme y faut, assez tranquilles, quoique y en eût pas un seul d'eux autres qu'avait les ouvertures condamnées, quand y s'agissait de s'emplier. Mais un petit arrosage d'estomac, c'pas, avant de partir pour aller passer six mois de lard salé pi de soupe aux pois, c'est ben pardonnable.

On devait tous se rejoindre aux Trois-Rivières. Comme de raison, ceux qui furent les premiers rendus trouvirent que c'était pas la peine de perdre leux temps à se faire tourner les pouces, et ça leur prit pas quinze jours pour appareiller une petite partie de gigoteuse.

Quand ils eurent siroté chacun une couple de cerises, Fifi tirit son archet, et v'là le fun commencé, surtout pour les aubergistes, qui se lichaient les badigoinces en voyant sauter les verres sus les comptoirs et les chemises rouges dans le milieu de la place. Ça dansait, les enfants, jusque sus les parapelles !

Moi, je vous dirai ben, je regardais faire. La boisson, vous savez, Jos Violon est pas un homme pour cracher dedans, non ; mais c'est pas à cause que c'est moi : sus le voyage comme sus le chanquier, dans le chanquer comme à la maison, on m'en voit jamais prendre plus souvent qu'à mon tour. Et pi, comme j'sus pas fort non plus sus la danse quand y a pas de créatures, je rôdais ; et en rôdant je watchais.

Je watchais surtout deux véreux de sauvages qu'avaient l'air de manigancer queuque frime avec not' foreman. Je les avais vus qui y montraient comme manière de petits cailloux jaunes gros comme rien, mais que Bob Nesbitt regârdait, lui, avec des yeux grands comme des montres.

– Cachez ça ! qu'y leux disait ; et parlez-en pas à personne. Y vous mettraient en prison. C'est des choses défendues par le gouvernement.

Ç'avait l'air drôle, c'pas ; mais c'était pas de mes affaires ; je les laissis débrouiller leux micmac ensemble ; et je m'en allais rejoindre les danseux, quand je vis ressoude le foreman par

derrière moi.

– Jos Violon, qu’y me dit en cachette, c’est demain samedi ; tout not’monde seront arrivés ; occupez-vous pas de moi. Je prends les devants pour aller à la chasse avec des sauvages. Comme t’es ben correct, toi, j’té laisse le commandement de la gang. Vous partirez dimanche au matin, et vous me rejoindrez à la tête du portage de la Cuisse. Tu sais où c’est que c’est ?

– Le portage de la Cuisse ? je connais ça comme ma blague.

– Bon ! mais attention ! les gaillards sont un petit brin mèchés ; faudrait point que personne d’eux autres se laissit dégrader. Si y en a un qui manque, je m’en prendrai à toi, entends-tu ! Vous serez dix-huit, juste. Pour pas en laisser en chemin, à chaque embarquement et chaque débarquement, compte-les. Ça y est-y ?

– Ça y est ! que je dis.

– Je peux me fier à toi ?

– Comme à Monseigneur.

– Eh ben, c’est correct. À lundi au soir,

comme ça ; au portage de la Cuisse !

– À lundi au soir, et bonne chasse !

Je disais bonne chasse, comme de raison, mais je gobais pas c'te rubrique-là, vous comprenez. Comme il se parlait gros de mines d'or, depuis un bout de temps dans les environs du Saint-Maurice, je me doutais ben de quelle espèce de gibier les trois surnois partaient pour aller chasser.

Mais n'importe ! comme je viens de vous le dire, c'était pas de mes affaires, c'pas ; le matin arrivé, je les laissis partir et je m'occupis de mes hommes, qu'étaient pas encore trop soûls, malgré la nuit qu'ils venaient de passer.

Quand je leur-z-eu appris le départ du boss, ça fut un cri de joie à la lime.

– Batêche ! qu'ils dirent, ça c'est coq ! Y en a encore deux à venir : sitôt qu'y seront arrivés, on partira : faut aller danser aux Forges à soir !

– C'est faite ! que dit Fifi Labranche ; je connais ça les Forges ; c'est là qu'y en a de la créature qui se métine !

– Je vous en parle ! que dit Tigusse Beaudoin ; des moules à jupes qui sont pas piquées des vers, c'est moi qui vous le dis.

– Eh ben, allons-y ! que dirent les autres.

Ça fut rien qu'un cri :

– Hourra, les boys ! Allons danser aux Forges !

Les Forges du Saint-Maurice, les enfants, c'est pas le perron de l'église. C'est plutôt le nique du diable avec tous ses petits ; mais comme j'étais pas partis pour faire une retraite, je leur dis :

– C'est ben correct, d'abord que tout le monde y seront.

Comme de faite, aussitôt que les deux derniers de la gang furent arrivés, on perdit pas de temps, et v'là tout not'monde dans les canots, l'aviron au bout du bras.

– Attendez, attendez, que je dis ; on y est-y toutes, d'abord ? Je veux pas laisser personne par derrière moi ; faut se compter.

– C'est pas malaisé, que dit Fifi Labranche, de se compter. C'est dix-huit qu'on est, c'pas ? Et

ben, j'avons trois canots : on est six par canot ; trois fois six font dix-huit, manquable !

Je regardis voir : c'était ben correct.

– Pour lorsse, filons ! que je dis.

Et nous v'lons à nager en chantant comme des rossignols :

La zigonnette, ma dondaine !

La zigonnette, ma dondé !

Comme de raison, fallait ben s'arrêter de temps en temps pour se cracher dans les mains, c'pas ; et pi comme j'avions toute la gorge ben trop chesse pour ça, on se passait le gouleron à tour de rôle. Chaque canot avait sa cruche, et je vous persuade, les enfants, que la demoiselle se faisait prendre la taille plus souvent qu'une religieuse ! c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Ça les empêchait pas non plus, tout en marchant m'a dire comme on dit, à pas carrés, ça les empêchait pas d'être joliment ronds, tout ce

qu'ils en étaient.

Ça les empêchaient pas non plus, tout en marchant croche, de se rendre ben dret chux le père Carillon, un vieux qui tenait auberge presque en face de la grand'-Forge.

Faulait ben commencer par se rafraîchir un petit brin, en se rinçant le dalot, c'pas.

Justement, y avait là un set de jeunesses à qui c'qu'y manquait rien qu'un jouor de violon pour se dégourdir les orteils. Et, comme Fifi Labranche avait pas oublié son ustensile, je vous garantis qu'on fut reçus comme la m'lasse en carême.

Y avait pas cinq minutes qu'on était arrivés, que tout le monde était déjà parti sur les giges simples, les reels à quatre, les cotillons, les voleuses, pi les harlapattes. Ça frottait, les enfants, que les semelles en faisaient du feu, et que les jupes de droguet pi les câlines en frisaient, je vous mens pas, comme des flammèches.

Faut pas demander si le temps passait vite.

Enfin, v'là que les mênuits arrivent, et le dimanche avec, comme de raison ; c'est la mode partout, le samedi au soir.

– Voyons voir, les jeunesses, que dit la mère Carillon, c'est assez ! On est tous des chréquins, pas de virvâle le dimanche ! Quand on danse le dimanche d'enne maison, le méchant Esprit est sus la couverture.

– Tais-toi donc, la vieille ! que fit le père Carillon, ton vieux Charlot a ben trop d'autre chose à faire que de s'occuper de ça. Laisse porter, va ! Souviens-toi de ton jeune temps. C'est pas toi qui relevais le nez devant un petit rigodon le dimanche. Écoutez-la pas, vous autres ; sautez, allez !

– Eh ben, tant pire ; puisque c'est comme ça, que le bon Dieu soit béni ! Arrive qui plante, je m'en mêle pus ! que fit la vieille en s'en allant.

– C'est ça, va te coucher, que dit le père Carillon.

Jos Violon est pas un cheniqueux, ni un bigot, vous me connaissez ; eh ben, sans mentir, j'avais

quasiment envie d'en faire autant, parce que j'ai jamais aimé à interboliser la religion, moi. Mais j'avais à watcher ma gang, c'pas : je m'en fus m'assire sus un banc, d'un coin, et j'me mis à fumer ma pipe tout seul, en jonglant, sans m'apercevoir que je cognais des clous en accordant sus le violon de Fifi Labranche.

Je me disais en moi-même :

– Y vont se fatiguer à la fin, et je ferons un somme.

Mais bougez pas ; le plusse qu'on avançait sus le dimanche, et le plusse que les danseux pi les danseuses se trémoussaient la corporation dans le milieu de la place.

– Vous dansez donc pas, vous ? que dit en s'approchant de moi une petite créature qui m'avait déjà pas mal reluqué depuis le commencement de la veillée.

– J'aime pas à danser sus le dimanche, mamzelle, que je répondis.

– Quins ! en v'là des escrupules, par exemple ! Jamais je crairai ça... Un homme comme vous !...

En disant « un homme comme vous », les enfants, c'est pas à cause que c'est moi, mais la chatte me lance une paire de z'yeux... tenez... Mais j'en dis pas plus long. La boufresse s'appelait Célanire Sarrazin : une bouche ! une taille ! des joues comme des pommes fameuses, et pi avec ça croustillante, un vrai frisson... Mais, encore une fois, j'en dis pas plusse.

J'aurais ben voulu résister : mais le petit serpent me prend par le bras en disant :

– Voyons, faites pas l'habitant, monsieur Jos : venez danser ce cotillon-là avec moi !

Faulait ben céder, c'pas : et nous v'là partis.

J'ai jamais tricoté comme ça de ma vie, les enfants.

La petite Célanire, je vous mens pas, sprignait au plancher de haut comme une sauterelle : pour tant qu'à moi, je voyais pu clair.

Ça fut comme si j'avais perdu connaissance : parce que, pour la mort ou pour la vie, les enfants, encore au jour d'aujourd'hui je pourrais pas vous dire comment est-ce que je regagnis

mon banc, et que je m'endormis en fumant mon bougon.

Ça durit pas longtemps, par exemple, à ce que je pus voir. Tout d'un coup ma nom de gueuse de pipe m'échappe des dents, et je me réveille...

Bon sang de mon âme ! je me crus ensorcelé !

Pus de violon, pus de danse, pus d'éclats de rire, pas un chat dans l'appartement !

– V'là une torrieuse d'histoire ! que je dis ; où c'qui sont gagnés ?

J'étais à me demander queu bord prendre, lorsque je vis ressoudre la mère Carillon, le visage tout égarouillé, et la tête comme une botte de pesat au bout d'une fourche.

– Père Jos, qu'a dit, y a rien que vous de sage dans toute c'te boutique icitte. Pour l'amour des saints, venez à not' secours, ou ben je sommes tous perdus !

– De quoi t'est-ce que y a donc, la petite mère ? que je dis.

– Le méchant Esprit est dans les Forges, père Jos !

– Le méchant Esprit est dans les Forges ?

– Oui, la Louise à Quiennon Michel l'a vu tout à clair comme je vous vois là. V'là ce que c'est que de danser sus le dimanche !

– De quoi t'est-ce qu'elle a vu, la Louise à Quiennon Michel ?

– Le démon des Forges, ni plus ni moins ; vous savez ce que c'est. Elle était sortie, c'pas, pour rentrer sa capine qu'elle avait oubliée sur la clôture, quand elle entend brimbaler le gros marteau de la Forge qui cognait, qui cognait comme en plein cœur de semaine. A regarde : la grand'cheminée flambait tout rouge en lançant des paquets d'étincelles. A s'approche : la porte était toute grande ouverte, éclairée comme en plein jour, tandis que la Forge menait un saccage d'enfer que tout en tremblait. On n'entendait pas tout ça, nous autres, comme de raison : les danseux faisaient ben trop de train. Mais la danse s'est arrêtée vite, je vous le garantis, quand la Louise est entrée presque sans connaissance, en disant : « Chut, chut ! pour l'amour du ciel ; le diable est dans les Forges, sauvons-nous ! »

Comme de raison, v'là tout le monde dehors. Mais, ouicht !... pus rien de rien ! La porte de la Forge était fermée : pus une graine de flambe dans la cheminée. Tout était tranquille comme les autres samedis au soir. C'est ben la preuve, c'pas, que ce que la Louise a vu, c'est ben le Méchant qu'était après forger queuque maréfica d'enfer contre nos danseux...

C'était ben ce que je me disais, en sacrant en moi-même contre c'te vingueuse de Célanire. Mais, Jos Violon a pas l'habitude – vous me connaissez – de canner devant la bouillie qui renverse, je me frottis les yeux, je me fis servir un petit coup, je cassis une torquette en deux, et je sortis de l'auberge en disant :

– J'allons aller voir ça !

Je fus pas loin : mes hommes s'en revenaient. Et vous me crairez si vous voulez, les enfants, le plus extrénaire de toute l'affaire, c'est qu'y avait pas gros comme ça de lumière neune part. Tout était noir comme dans le fond d'un four, noir comme chez le loup !

Oui, les enfants, Jos Violon, est encore plein

de vie ; eh ben, je vous le persuade, j'ai vu ça, moi : j'ai vu ça de mes yeux ! C'est-à-dire que j'ai rien vu en toute, vu qui faisait trop noir.

On l'avait paru belle, allez ! À preuve que, quand on fut rentrés dans la maison, on commencit toutes à se regarder avec des visages de trente-six pieds de long ; et que Fifi Labranche mit son violon dans sa boîte en disant :

– Couchons-nous !

Vous savez comment c'qu'on se couche dans le voyage, c'pas ? Faudrait pas vous imaginer qu'on se perlasse le canayen sus des lits de pleume, non ! On met son gilet de corps plié en quatre sur un quarquier de bois : ça fait pour le traversin. Pour la paillasse on choisit un madrier du plancher où c'que y a pas trop de nœuds, et pi on s'élonge le gabareau dessus. Pas pus de cérémonie que ça !

– T'as raison, Fifi, couchons-nous ! que dirent les autres.

– Attendez voir, que je dis à mon tour ; c'est ben correct, mais vous vous coucherez toujours

point avant que je vous aie comptés.

Je me souvenais de ce que le foreman m'avait recommandé, c'pas. Pour lorsse que je les fais mettre en rang d'oignons, et pi je compte :

– Un, deux, trois, quatre... dix-sept !

Rien que dix-sept !

– Je me suis trompé, que je dis.

Et je recommence :

– Un, deux, trois, quatre... dix-sept ! Toujours dix-sept !... Batêche, y a du crime là-dedans ! que je dis. Y m'en manque un !... En faut dix-huit ; où c'qu'est l'autre ?

Motte !

– Qui c'qui manque, là, parmi vous autres ?

Pas un mot !

– C'est toujours pas toi, Fifi ?

– Ben sûr que non !

– C'est pas toi, Bram ?

– Non.

– Pit' Jalbert ?

– Me v'là !

– Ustache Barjeon ?

– Ça y est.

– Toine Gervais ?

– Icitte.

– Zèbe étout ?

– Oui.

Y étaient toutes.

Je recommence à compter.

Dix-sept ! comme la première fois.

– Y a du r'sort ! que je dis. Mais il en manque toujours un, sêr. On peut pas se coucher comme ça, faut le sarcher. Y a pas à dire « Catherine », le boss badine pas avec ces affaires-là : me faut mes dix-huit !

– Sarchons ! que dit Fifi Labranche ; si le diable des Forges l'a pas emporté, on le trouvera, ou ben y aura des confitures dans la soupe !

– Si on savait qui c'est que c'est au moins ! que dit Bram Couture, on pourrait l'appeler.

– C'est pourtant vrai, que dit Toine Gervais, qu'il en manque un, et pi qu'on sait pas qui c'est que c'est.

C'était ben ce qui me chicotait le plusse, vous comprenez ; on pouvait pas avoir de meilleure preuve que le diable s'en mêlait.

N'importe ! on sarchit, mes amis ; on sarchit sour les bancs, sour les tables, sour les lits, dans le grenier, dans la cave, sur les ravallements, derrière les cordes de bois, dans les bâtiments, jusque dans le puits...

Personne !

On sarchit comme ça, jusqu'au petit jour. À la fin, v'là les camarades tannés.

– Il est temps d'embarquer, qu'y disent. Laissons-lé ! Si le flandrin est dégradé, ça sera tant pire pour lui. Il avait tout embelle de rester avec les autres... Aux canots !

– Aux canots, aux canots !

Et les v'lont qui dégringolent du côté de la rivière.

Je les suivais, bien piteux, comme de raison.

De quoi c'que j'allais pouvoir dire au boss ? N'importe, je fais comme les autres, je prends mon aviron, et, à la grâce du bon Dieu, j'embarque.

– Tout le monde est paré ? Eh ben, en avant, nos gens !

– Mais, père Jos, que dit Ustache Barjeon, on y est toutes !

– On y est toutes ?

– Ben sûr ! Comptez : on est six par canot ; trois fois six font dix-huit !

– C'est bon Dieu vrai ! que dit Fifi Labranche, comment c'que ça peut se faire ?

Aussi vrai que vous êtes là, les enfants, je comptis au moins vingt fois de suite ; et y avait pas à berlander, on était ben six par canot, c'qui faisait not' compte juste.

J'étais ben content d'avoir mon nombre, vous comprenez ; mais c'était un tour du Malin, allez, y avait pas à dire : parce qu'on eut beau se recompter, se nommer, se tâter chacun son tour, pas moyen de découvrir qui c'est qu'avait

manqué.

Ça marchit comme ça jusqu'au lendemain dans l'après-midi. Toujours six par canot : trois fois six, dix-huit !

Jusqu'à tant qu'on eut atteint le rapide de la Cuisse, là où c'qu'on devait faire portage pour rejoindre Bob Nesbitt, on fut au complet.

En débarquant à terre, comme de raison, ça nous encouragit à faire une couple de tours à la cruche. Et pi, quand on a nagé en malcenaire toute une sainte journée de temps, ça fait pas de mal de se mettre queuque chose dans le collet, avant de se plier le dos sous les canots, ou de se passer la tête dans les bricoles.

Ça fait que, quand on eut les intérieurs ben arrimés, je dis aux camarades :

– À c'te heure, les amis, avant qu'on rejoigne le boss, y s'agit de se compter pour la dernière fois. Mettez-vous en rang, et faut pas se tromper, c'te fois citte.

Et pi, je commence ben lentement, en touchant chaque homme du bout de mon doigt.

– Un ! deux ! trois ! quatre ! cinq ! six ! sept ! huit !... Dix-sept !...

Les bras me timbent.

Encore rien que dix-sept !...

Sus ma place dans le paradis, les enfants, encore au jour d'aujourd'hui, je peux vous faire sarment devant un échafaud que je m'étais pas trompé. C'était ni plus ni moins qu'un mystère, et le diable m'en voulait, sûr et certain, rapport à c'te vlimeuse de Célanire !

– Mais qui c'qui manque donc ? qu'on se demandait en se regardant tout ébarouis.

Ma conscience du bon Dieu, les enfants, j'avais déjà vu ben des choses embrouillées dans les chantiers ; eh ben, c'te affaire-là, ça me surpassait.

Comment me montrer devant le foreman avec un homme de moins, sans tant seurement pouvoir dire lequel est-ce qui manquait ? C'était ben le moyen de me faire inonder de bêtises.

N'importe ! comme dit M. le curé, on pouvait toujours pas rester là, c'pas ; fallait avancer.

On se mettît donc en route au travers du bois, et dans des chemins, sous vot' respec', qu'étaient pas faits pour agrémenter la conversation, je vous le persuade !

À chaque détour, j'avais quasiment peur d'en perdre encore queuqu'un.

Toujours que, de maille et de corde, et de peine et de misère, grâce aux cruches qu'on se passait de temps en temps d'une main à l'autre, on finit par arriver.

Bob Nesbitt nous attendait assis sus une souche.

– C'est vous autres ? qu'y dit.

– A pu près ! que je répons.

– Comment, à pu près ? Vous y êtes pas toutes ?

Vous vous imaginez ben, les enfants, que j'avais la façon courte ; mais c'était pas la peine de mentir, c'pas ; d'autant que Bob Nesbitt, comme je l'ai dit en commençant, entendait pas qu'on jouît du violon sus c'te chanterelle-là. Je pris mon courage à brassée, et je dis :

– Ma grand’conscience, c’est pas de ma faute, monsieur Bob, mais... y nous en manque un.

– Il en manque un ? Où c’que vous l’avez sumé ?

– On... sait pas.

– Qui c’est qui manque ?

– On... le sait pas non plus.

– Vous êtes soûls, que dit le boss ; je t’avais-t’y pas recommandé, à toi, grand flanc de Jos Violon, de toujours les compter en embarquant et en débarquant ?

– Je les ai comptés, peut-être ben vingt fois, monsieur Bob.

– Eh ben ?

– Eh ben, de temps en temps, y en avait dix-huit, et de temps en temps y en avait rien que dix-sept.

– Quoi c’que tu ramanches là ?

– C’est la pure vérité, monsieur Bob ; demandez-leux !

– La main dans le feu ! que dirent tous les

hommes, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

– Vous êtes tous pleins comme des barriques ! que dit le foreman. Rangez-vous de file que je vous compte moi-même. On verra bien ce qu'en est.

Comme de raison, on se fit pas prier ; nous v'lons toutes en ligne, et Bob Nesbitt commence à compter :

– Un ! deux ! trois ! quatre !... Exétéra... Dix-huit ! qu'y dit. Où c'est ça qu'il en manque un ? Vous savez donc pas compter jusqu'à dix-huit, vous autres ? Je vous le disais ben que vous êtes tous soûls !... Allons, vite ! faites du feu et préparez la cambuse, j'ai faim !

Le sour lendemain au soir, j'étions rendus au chanquier, là où c'qu'on devait passer l'hiver.

Avant de se coucher, le boss me prend par le bras, et m'emmène derrière la campe.

– Jos, qu'y me dit, t'as coutume d'être plus correct que ça.

– Quoi c'que y a, monsieur Bob ?

– Pourquoi t'est-ce que tu m'as fait c'te

menterie-là, avant z'hier ?

– Queue menterie ?

– Fais donc pas l'innocent ! À propos de cet homme qui manquait... Tu sais ben que j'aime pas à être blagué comme ça, moi.

– Ma grand'conscience... que je dis.

– Tet ! tet ! tet !... Recommence pas !

– Je vous jure, monsieur Bob.

– Jure pas, ça sera pire.

J'eus beau me défendre, ostiner, me débattre de mon mieux, le véreux d'Irlandais voulut pas m'écouter.

– J'avais une bonne affaire pour toi, Jos, qu'y dit, une job un peu rare ; mais puisque c'est comme ça, ça sera pour un autre.

Comme de faite, les enfants, aussitôt son engagement fini, Bob Nesbitt nous dit bonsoir et repartit tout de suite pour le Saint-Maurice avec un autre Irlandais.

Quoi c'qu'il allait faire là ? On sut plus tard que le chanceux avait trouvé une mine d'or dans

les crans de l'île aux Corneilles.

À l'heure qu'il est, Bob Nesbitt est queue part dans l'Amérique, à rouler carrosse avec son associé ; et Jos Violon, lui, mourra dans sa chemise de voyageur, avec juste de quoi se faire enterrer, m'a dire comme on dit, suivant les rubriques de not' sainte Mère.

De vot' vie et de vos jours, les enfants, dansez jamais sus le dimanche ; ça été mon malheur.

Sans c'te grivoise de Célanire Sarrazin, au jour d'aujourd'hui Jos Violon serait riche foncé.

Et cric, crac, cra !... Sacatabi, sac-à-tabac !
Mon histoire finit d'en par là.

Les marionnettes

Une légende qui a longtemps eu cours dans nos campagnes, c'est celle de *Marionnettes* – nom populaire des aurores boréales – qu'on pouvait, disait-on, faire apparaître et danser à volonté par des moyens cabalistiques.

L'histoire suivante illustre cette légende. C'est encore Jos Violon, le vieux conteur des « Chantiers » qui a la parole :

D'après ce que je peux voir, les enfants, vous avez pas connu Fifi Labranche, le joueur de violon. Vous êtes ben trop jeunes pour ça comme de raison, puisqu'il est mort à la Pointe-aux-Trembles, l'année du « grand choléra ».

En v'là un rôdeux qu'avait de la twist dans le poignet pour faire sauter la jeunesse, dans son temps ! M'a dire comme on dit, ça se battait pas ! Quand il avait l'archet au bout du poignet, on

pouvait courir toute la côte du Sud, depuis la Baie-du-Febvre jusqu'au Cap-Saint-Ignace, sans rencontrer, parmi les vieux comme parmi les jeunes, un snorreau pour le matcher.

Y sont rares les ceuses qu'ont pas entendu parler de Fifi Labranche pi de son violon.

Eh ben, donc, c'était à seule fin de vous dire, les enfants, qu'un automne, je m'étais associé justement avec lui. Pas associé pour jouer de la musique, vous entendez bien ; parce que, malgré qu'on m'appelle Jos Violon – un nom de monsieur que j'ai toujours porté un peu correct, Dieu merci ! – ça jamais pris moi pour jouer tant seurment un air de bombarde.

C'était pas dans mes éléments.

Non. Fifi Labranche et pi moi, on s'était associé tout bonnement pour faire du bois carré. C'était un bon piqueux que Fifi Labranche ; et pour tant qu'à moi, on me connaît, pour jouer de la grand'hache dans le chêne, dans l'orme, dans le pin rouge ou l'épinette blanche, c'était comme lui pour jouer des reels pi des giges ; on aurait été virer loin avant de trouver quèque un pour

m'en remonter ! C'est moi qui vous le dis !

Ça fait que, c't'hiver-là, on fut camper tous les deux dans les environs de la Gatineau, sus la rivière à Baptiste, qu'on appelle, avec une gang de malvats qu'un des foremans du bonhomme Wright avait caracolés dans les Cèdres, une paroisse de par en haut.

Les voyageurs des Cèdres, les enfants, ça sacre pas comme les ceuses de Sorel, non ! Ça invictime pas le bon Dieu et tous les saints du calendrier comme les hurlots de Trois-Rivières non plus. Ça se chamaille pas à toutes les pagées de clôtures comme les batailleurs de Lanoraie. Mais pour parler au diable, par exemple, y en a pas beaucoup pour les accoter.

Tous les soirs que le bon Dieu amène, sus les cages comme dans le bois, ces pendards-là ont toujours queuque sorcilège de paré.

Ah ! les enfants de perdition !

J'en ai vu qui levaient des quarts de lard sus le bout de leux doigts, comme si ç'avait été des traversins, en baragouinant des prières à l'envers,

où c'que y avait pas mèche pour un chréquin de comprendre un motte.

J'ai vu un Barabbas qui rongait des tisons, sus vot' respèque, comme sa chique.

Y en avait un – un nommé Pierre Cadoret dit La Babiche – qu'avait emporté une poule noire avec lui. Quoi c'qu'y faisait de ça ? Le bon Dieu le sait ; ou plutôt le diable, parce que, tous les matins, au petit jour, la vingueuse de poule noire chantait le coq comme si elle avait eu toute une communauté de basse-cour à desservir.

Oui, parole de Jos Violon, les enfants ! j'ai entendu ça de mes propres yeux plus de vingt fois !

Enfin, des vrais réprouvés, tout c'qu'ils en étaient.

Ça me peignait joliment le caractère à brousse poil, vous comprenez, d'être obligé de commercer avec ces espèces-là. Je suis pas un rongeur de balustres, Dieu merci ! mais les poules noires et pi moi, ça fait deux, surtout quand c'est des poules qui chantent le coq.

Ce qui fait que je gobais pas fort c'te société-là. Mais j'étais matché avec Fifi Labranche, c'pas ; je laissais le reste de la gang fricoter leux sacrilèges entre eux autres ; et, après les repas, on jouait une partie de dames à nous deux en fumant not' pipe, histoire de tuer le temps sans mettre not' pauvre âme entre les griffes de Charlot.

Mais ça fut comme rien, allez : la mauvaise compagnie, c'est toujours la mauvaise compagnie. Comme dit M. le curé, dis-moi c'que tu brocantes, et j'te dirai c'qui t'tuait.

La veille de Noël au soir, le boss vint nous trouver :

– Coutez donc, vous deux, qu'y nous dit, c'est-y parce que vous êtes des dos blancs de la Pointe-Lévis que vous voulez pas vous amuser avec les autres ? Me semblait que t'avais apporté ton violon, Fifi : comment ça se fait qu'on l'entend jamais ? Ho ! tire-moi l'outil du coffre, et joue-nous un reel à quatre, une gigue simple, une voleuse, tout ce que tu voudras, pourvu que ça gigote. Écoutez, vous autres, là-bas ; j'allons avoir de la musique. Les ceuses qu'ont des

démangeaisons dans les orteils ont la permission de se les faire passer.

Fifi Labranche était pas ostineux :

– Je défouis pas, qu’y dit.

Et le v’là qu’aveint son violon, passe l’arcanson sus son archette, s’assit sus le coin de la table, casse une torquette, se crache dans les mains ; et pi crin ! crin ! en avant, les boys !

Le poêle était rouge dans le milieu de la place : au bout d’une demi-heure, on pouvait, je vous mens pas, tordre les chemises comme des lavettes.

– C’est ça qui s’appelle jouer du violon ! que dit le boss en rallumant sa pipe : Fifi, t’es pas raisonnable de pas jouer pus souvent que ça.

– Corrèque ! que dirent tous les autres, faut qu’y joue pus souvent que ça !

– Jouer du violon quand personne danse, c’est pas une grosse job, que dit Fifi.

– Mais de quoi c’qu’on fait donc là ? que demande un de nos coupeux de chemin, justement l’homme à la poule noire, un grand

maigre-chigne qui se baissait pour passer dans les portes – La Babiche, comme on le nommait, – ça s'appelle pas danser, ça ? On est pas après écosser des fèves, à c'qui m'semble.

– Oui, vous dansez à soir parce que c'est demain fête. Si vous étiez obligés d'aller bûcher demain matin avant le jour, vous seriez pas aussi souples du jarret. Qu'en dis-tu, Jos Violon ?

– Potence ! que je dis, pour tant qu'à moi, je ménagerais mes quilles pour aller me coucher.

– Quiens, c't'affaire ! que dit La Babiche, quand les hommes dansent pas, on fait danser d'autre chose.

– Qui ça ? Les chaudrons, manquabe ? les tables, les bancs ?

– Non, mais les marionnettes.

– Les marionnettes ?

– Oui, les marionnettes...

Vous savez p'tête pas c'que c'est que les marionnettes, les enfants ; eh ben, c'est des espèces de lumières malfaisantes qui se montrent dans le Nord, quand on est pour avoir du frette.

Ça pétille, sus vot' respèque, comme quand on passe la main, le soir, sus le dos d'un chat. Ça s'élonge, ça se racotille, ça s'étire et ça se beurraille dans le ciel, sans comparaison comme si le diable brassait les étoiles en guise d'œufs pour se faire une omelette.

Ç'est ça, les marionnettes !

M. le curé, lui, appelle ça des *horreurs de Morréal*, pi y dit que ça danse pas.

Eh ben, je sais pas si c'est des horreurs de Morréal ou ben de Trois-Rivières, mais j'en ai ben vu à Québec étout ; et je vous dis que ça danse, moi, Jos Violon !

C'est ben le diable qui s'en mêle, je le cré ben, mais ça danse ! Je les ai vues danser, et pi j'avais pas la berlue.

Fifi Labranche étout les a vues, puisque c'est lui qui les faisait danser, à preuve que son violon en est resté ensorcelé pour plus de trois mois.

Parce qu'y faut vous dire qu'en attendant parler de faire danser les marionnettes, le pauvre Fifi, qu'était un bon craignant Dieu comme moi,

s'était un peu rebicheté.

– Mais quand y en a pas, qu'y dit, de marionnettes...

– Quand y en a pas, on les fait venir, que dit La Babiche, c'est ben simple.

– Comment, on les fait venir ?

– Dame oui, quand on sait les paroles.

– Queux paroles ?

– Les paroles pour faire venir les marionnettes.

– Tu sais des paroles pour faire venir les marionnettes, toi ?

– Oui, pi pour les faire danser. J'ai appris ça tout petit, de mon grand-père, qu'était un fameux joueur de violon, lui étout, dans son temps.

– Tu pourrais faire venir les marionnettes à soir ?

– Ben sûr ! le temps est clair, si tu veux jouer du violon, je dirai les paroles, et vous allez les voir arriver.

– Je serais curieux de voir ça, que dit Fifi

Labranche.

– Fifi, que j’y dis, méfie-toi, c’est pas des jeux de chréquins, ça !

– Ouacht ! qu’y répond, pour une fois on n’en mourra pas.

– C’est correct, Fifi ! que dirent tous les autres, laisse Jos Violon faire la poule mouillée, si ça y fait plaisir, et pi toi roule ta bosse avec les bons vivants.

– Fifi, que j’y répète, prends garde ! Tu devrais pas te mêler de ces paraboles-là. C’est des manigances du malin qu’y veulent te faire faire. Tu connais La Babiche... Et pi le jour de Noël encore !...

Mais j’avais pas fini de parler qu’ils étaient déjà tous rendus sus le banc de neige, la tête en l’air, et reluquant du côté du Nord, pendant que Fifi Labranche accordait son violon. Ma foi, tant pire ! je fis comme les autres en me disant en moi-même :

– Tant que je ferai rien que regarder, y peut toujours pas m’arriver grand mal.

Y faisait un beau temps sec ; pas une graine de vent, la boucane de not' cheminée montait dret comme un cierge pascal, et les étoiles clignaient des yeux comme une créature qu'enfile son aiguille. On entendait les branches qui craquaient dans le bois, je vous mens pas, pires que des coups de fouette de charrequiers.

– Es-tu prêt, Fifi ? que dit La Babiche.

– Oui, que répond mon associé ; quoi c'que vous voulez que je joue ?

Joue c'que tu voudras, pourvu que ça saute.

– Le *Money musk* ?

– Va pour le *Money musk* !

Ça fut comme un cilement de toupie, les enfants ; l'archette fortillait dans les mains de Fifi sans comparaison comme une anguille au bout d'une gaffe.

Et zing ! zing ! zing !... Les talons nous en pirouettaient dans le banc de neige malgré nous autres. Je cré que le v'limeux avait jamais joué comme ça de sa vie.

La Babiche, lui, marmottait on sait pas quelle

espèce de zitanie de sorcier, les yeux virés à l'envers, en même temps qu'y faisait toutes sortes de simagrées avec son pouce, par devant, par derrière, à gauche, à drette – comme on dit, aux quat' vents.

Et le *Money musk* allait toujours. Fifi zigonnait comme un enragé.

Tout d'un coup, je sens comme un frisson de glace qui me griffait entre les deux épaules ; je venais d'entendre quatre ou cinq de ces petites pétarades de peau de chat que je vous ai parlé tout à l'heure.

– Les vlont ! que se mettent à crier les camarades ; les vlont. Hourra pour La Babiche ! Envoie fort, Fifi !

En même temps on apercevait comme manière de petites lueurs grisâtres qui se répandaient dans le Nord, comme si on avait barbouillé le firmament avec des allumettes soufrées.

– Envoie fort, Fifi, les v'lont ! que répétait la gang de possédés.

Comme de faite, les damnées lueurs arrivaient

par-ci par-là tout doucement, se faufileaient, se glissaient, s'éparpillaient, se tordaient comme des pincées de boucane blanche entortillées après des éclairs de chaleur.

– Envoie fort, Fifi ! que criaient la bande d'insécrables.

La Babiche étout envoyait fort, parce que v'là des flammèches, pi des étincelles, pi des braises qui se mettent à monter, à descendre, à s'entrecroiser, à se courir après comme une sarabande de fi-follets qu'auraient joué à la cachette en se galvaudant avec des rondins de bois pourri. Des fois, ça s'amortissait, on voyait presque pus rien ; et pi crac ! ça se mettait à flamber rouge comme du sang.

– Envoie fort, Fifi ! envoie fort !...

Fifi pouvait pas faire mieux, je vous le garantis ; le bras y allait comme une manivelle, et je m'aperçus qu'y commençait à blémir. Moi les cheveux me regrichaient sour mon casque comme la queue d'un matou fâché.

– Fifi, viens-t'en, que j'y dis ; viens-t'en ! le

diable va en emporter queuqu'un, c'est sûr !

Mais le malheureux m'entendait pus. Y paraissait aussi possédé que les autres, et le *Money musk* retontissait sour son archette qu'on aurait dit des cris de chats sauvages écorchés par une bande de loups-cerviers. Vous avez jamais rien entendu de pareil, les enfants !

Mais c'était pas le plus beau, pourtant, vous allez voir.

Pendant que tous mes garnements criaient à s'égosiller, vlà-t-y pas les marionnettes maudites qui se mettent à danser.

Parole la plus sacrée, les enfants ! Jos Violon est pas un menteur, vous savez ça – vlà l'engeance infernale qui se met à danser, ma grand'conscience du bon Dieu, comme des grand'personnes. Y perdaient pas un stop, si vous plaît !

Et pi ça se tassait, ça se poussait, ça se croisait, ça baraudait, ça sautait les uns par-dessus les autres ; des fois on les voyait raculer, et pi tout d'un coup y s'avançaient...

Oui, je vous conte pas d'histoires, les enfants, les noms de gueuses d'horreurs de Morréal, comme dit M. le curé, s'avançaient si tellement en accordant sur le *Money musk* de Fifi, que les vlont presque sus nous autres !

Je vous ai déjà dit, à c'qui me semble, que j'étais pas un peureux, et pi je peux vous en donner des preuves ; eh ben, en voyant ça, je vous le cache point, je fais ni une ni deux, je lâche la boutique, je prends mes jambes à mon cou, et les cheveux drettes sus la tête, je cours me cacher dans la cabane.

Cinq minutes après, quatre hommes rapportaient le pauvre Fifi sans connaissance.

Y fut une journée sans parler, pi trois jours sans pouvoir lever sa hache pour piquer. Il avait, à ce que disait le foreman, une détorse dans la langue, pi un torticolis dans le bras. C'est ce que le foreman disait, mais moi je savais mieux que ça, allez !

Toute la semaine y fut jongleur : pas moyen même de y faire faire sa partie de dames. Y bougonnait tout seul dans son coin, comme un

homme qu'aurait, sus vot' respèque, le sac aux sentiments revirés à l'envers.

Ça fait que la veille du jour de l'An, vlà les camarades qu'avaient encore envie de danser.

– Hourra, Fifi ! aveins les tripes du chat, pi brasse-nous un petit virpâle, c'est le temps ! que dit le boss. Faut pas se laisser figer comme du lait caillé, hein ! Êtes-vous prêts, là, vous autres ?

– Oui, oui, ça y est ! que dit toute la gang en se déchaussant et en se crachant dans les mains ; ho ! Fifi, dégourdis-nous les erminettes !

Je pensais que le pauvre esclopé se ferait prier : mais non. Il aveint son violon, graisse son archette, se crache dans les mains à son tour, et commence à jouer le *Money musk*.

– Ah ! ben, que dirent les danseux, y a un bout pour le *Money musk* ! on n'est pas des marionnettes.

– C'est drôle, que dit Fifi en se grattant le front, c'est pourtant pas ça que j'avais l'intention de jouer. Allons, de quoi t'es-ce que vous voulez avoir ? Une gigue simple ? un harlapatte ?

– Un cotillon, bondance ! faut se faire aller le canayen à soir.

– C'est correct ! que dit Fifi.

Pi y recommence à jouer... le *Money musk*...

– Coute donc, Fifi, viens-tu fou, ou ben si tu veux rire de nous autres avec ton *Money musk* ? On te dit qu'on en a assez du *Money musk*.

– Ma foi de gueux, je sais pas ce que j'ai dans les doigts, que dit Fifi : je veux jouer un cotillon, et pi ça tourne en *Money musk* malgré moi.

– Est-ce que t'a envie de nous blaguer ?

– Je veux être pendu si je blague !

– Eh ben, recommence, torrieux, et pi fais attention !

Allons, vlà Fifi qui se piète ; et pi l'archette d'une main, le violon de l'autre, le menton arbuté sus le tirant, et les deux yeux fisqués sur la chanterelle, y recommence.

Ça fut rien qu'un cri, les enfants :

– Ouah !...

Avec une bordée de sacres.

Y avait de quoi : le véreux de Fifi jouait encore le *Money musk*.

– Batêche ! qu’y dit, y a du criminel là-dedans ; je vous jure que je fais tout mon possible pour jouer un cotillon, moi, et pi le vingueux de violon veut pas jouer autre chose que le *Money musk*. Il est ensorcelé, le bout de crime ! Un violon que vlà quinze ans que je joue avec ! Vlà c’que c’est que de faire danser le diable avec ses petits. Quins ! tu me feras plus d’affront, toi ! va retrouver les gueuses de marionnettes !

Et en disant ça, y prend le désobéissant par le manche, et le lance à tour de bras dans le fond de la cheminée, où c’qui se serait débriscaillé en mille morceaux, ben sûr, si j’avions pas été là pour l’attraper, m’a dire comme on dit, au vol.

Deux autres fois, dans le courant de l’hiver, le pauvre Fifi Labranche prit son archette pour essayer de jouer queuque danse : pas moyen de gratter autre chose que le *Money musk* !

La dernière fois, y voulut jouer une de ces bonnes vieilles airs de cantiques de par cheux nous qui vont sus le train de la Blanche : je t’en

fiche ! le violon partait tout seul et jouait le *Money musk* !

On peut pas être plus ensorcelé que ça, c'pas ?

Enfin ça durit comme ça jusqu'au printemps, jusqu'à ce qu'en descendant l'Ottawa avec not' cage, Fifi Labranche eut la chance de faire bénir son violon par le curé de l'Île Perrot, à la condition qu'y ferait pu jamais danser les marionnettes de sa vie.

Y avait pas beaucoup besoin de y faire promettre ça, je vous le persuade !

Toujours qu'après ça, ça marchit comme auparavant. Fifi Labranche put jouer n'importe queu rigodon à la mode ou à l'ancienne façon.

Vlà c'que Jos Violon a vu, les enfants ! de ses propres oreilles !

Eh ben, vous me crairez si vous voulez, mais le tord-vice de Fifi – pour me faire passer pour menteur manquablement – a jamais voulu avouer, jusqu'à sa mort, que son violon avait été ensorcelé.

Y disait que c'était un tour qu'il avait inventé

pour se débarrasser des ceux qui voulaient le faire jouer à tout bout de champ, tandis qu'il aimait mieux faire sa partie de dames.

Je vous demande un peu si c'était croyable !

C'est toujours pas à moi qu'on fait accraire des choses pareilles. Parce que j'y étais ! j'ai tout vu ! et, c'est pas à cause que c'est moi mais tout le monde vous dira que Jos Violon sait c'qui dit.

Avec ça que l'autre violon – celui de Fifi Labranche – est encore plein de vie comme moi ; c'est le garçon de George Boutin qu'en a hérité.

Y peut vous le montrer, si vous me croyez pas.

Et cric, crac, cra ! sacatabi, sac-à-tabac ! mon histoire finit d'en par là !

Tom Caribou

Cric, crac, les enfants ! Parli, parlo, parlons ! Pour en savoir le court et le long, passez l'crachoir à Jos Violon. Sacatabi, sac-à-tabac ! À la porte les ceuses qu'écouteront pas !

Est-il besoin de dire que le conteur qui débutait ainsi n'était autre que Jos Violon lui-même, mon ami Jos Violon, qui présidait à une *veillée de contes*, la veille de Noël au soir, chez le père Jean Bilodeau, un vieux forgeron de notre voisinage.

Pauvre vieux Jean Bilodeau, il y a maintenant plus de cinquante ans que j'ai entendu résonner son enclume, et il me semble le voir encore assis à la porte du poêle, les coudes sur les genoux, avec le tuyau de son brûle-gueule enclavé entre les trois incisives qui lui restaient.

Jos Violon était un type très amusant, qui avait passé sa jeunesse dans les chantiers de « bois

carré », et qui n'aimait rien tant que de raconter ses aventures de voyages dans les « pays d'en haut », comme on appelait alors les coupes de bois de l'Ottawa, de la Gatineau et du Saint-Maurice.

Ce soir-là, il était en verve.

Il avait été « compère » le matin, suivant son expression ; et comme les accessoires de la cérémonie lui avaient mis un joli brin de brise dans les voiles, une histoire n'attendait pas l'autre.

Toutes des histoires de chantier, naturellement : batailles, accidents, pêches extraordinaires, chasses miraculeuses, apparitions, sortilèges, prouesses de toutes sortes, il y en avait pour tous les goûts.

– Dites-nous donc un conte de Noël, Jos, si vous en savez, en attendant qu'on parte pour la messe de Mênuit, fit quelqu'un – une jeune fille qu'on appelait Phémie Boisvert, si je me rappelle bien.

Et Jos Violon, qui se vantait de connaître les

égards dus au *sesque*, avait tout de suite débuté par les paroles sacramentelles que j'ai rapportées plus haut.

À la suite de quoi, après s'être humecté la lchette avec un doigt de jamaïque, et avoir allumé sa pipe à la chandelle, à l'aide d'une de ces longues allumettes en cèdre dont nos pères, à la campagne, se servaient avant et même assez longtemps après l'invention des allumettes chimiques, il entama son récit en ces termes :

– C'était donc pour vous dire, les enfants, que, cette année-là, j'avions été faire une cage de pin rouge en en-haut de Bytown, à la fourche d'une petite rivière qu'on appelle la Galeuse, un nom pas trop appétissant comme vous voyez, mais qu'a rien à faire avec l'histoire que je m'en vas vous raconter.

J'étions quinze dans not' chantier : depuis le boss jusqu'au choreboy, autrement dit marmiton.

Tous des hommes corrects, bons travaillants, pas chicaniers, pas bâdreux, pas sacreurs – on parle pas, comme de raison, d'un petit torrieux de temps en temps pour émoustiller la conversation

– et pas ivrognes.

Excepté un, dame ! faut ben le dire, un toffe !

Ah ! pour celui-là, par exemple, les enfants, on appelle pus ça ivrogne ; quand il se rencontrait face à face avec une cruche, ou qu'il se trouvait le museau devant un flacon, c'était pas un homme, c'était un entonnoir.

Y venait de quèque part derrière les Trois-Rivières.

Son nom de chrétien était Thomas Baribeau ; mais comme not' foreman qu'était un Irlandais avait toujours de la misère à baragouiner ce nom-là en anglais, je l'avions baptisé parmi nous autres du surbroquet de *Tom Caribou*.

Thomas Baribeau, Tom Caribou, ça se ressemblait, c'pas ? Enfin, c'était son nom de cage, et le boss l'avait attrapé tout de suite, comme si ç'avait été un nom de sa nation.

Toujours que, pour parler, m'a dire comme on dit, à mots couverts, Tom Caribou ou Thomas Baribeau, comme on voudra, était un gosier de fer-blanc première qualité, et par-dessus le

marché, faut y donner ça, une rogne patente ; quèque chose de dépareillé.

Quand je pense à tout ce que j'y ai entendu découdre contre le bon Dieu, la sainte Vierge, les anges et toute la saintarnité, il m'en passe encore des souleurs dans le dos.

Il inventait la vitupération des principes, comme dit M. le curé.

Ah ! l'enfant de sa mère, qu'il était donc chéti, c't'animal-là !

Ça parlait au diable, ça vendait la poule noire, ça reniait père et mère six fois par jour, ça faisait jamais long comme ça de prière : enfin, je vous dirai que toute sa gueuse de carcasse, son âme avec, valait pas, sus vot' respèque, les quat' fers d'un chien. C'est mon opinion.

Y en avait pas manque dans not' gang qui prétendaient l'avoir vu courir le lou-garou à quat' pattes dans les champs, sans comparaison comme une bête, m'a dire comme on dit, qu'a pas reçu le baptême.

Tant qu'à moi, j'ai vu le véreux à quat' pattes

ben des fois, mais c'était pas pour courir le loup-garou, je vous le persuade ; il était ben trop souël pour ça.

Tout de même, faut vous dire que pendant un bout de temps, j'étais un de ceux qui pensaient ben que si le flambeux courait queuque chose, c'était plutôt la chasse-galerie, parce qu'un soir Titoine Pelchat, un de nos piqueux, l'avait surpris qui descendait d'un grot' âbre, et qui y avait dit : « Toine, mon maudit, si t'as le malheur de parler de d'ça, je t'étripe fret, entends-tu ? »

Comme de raison, Titoine avait raconté l'affaire à tout le chantier, mais sous secret.

Si vous savez pas ce que c'est que la chasse-galerie, les enfants, c'est moi qui peux vous dégoiser ça dans le fin fil, parce que je l'ai vue, moi, la chasse-galerie.

Oui, moi, Jos Violon, un dimanche midi, entre la messe et les vêpres, je l'ai vue passer en l'air, dret devant l'église de Saint-Jean-Deschaillons, sus mon âme et conscience, comme je vous vois là !

C'était comme qui dirait un canot qui filait, je vous mens pas, comme une ripouste, à cinq cents pieds de terre pour le moins, monté par une dizaine de voyageurs en chemise rouge, qui nageaient comme des damnés, avec le diable debout sus la pince de derrière, qui gouvernait de l'aviron.

Même qu'on les entendait chanter en résonnant avec des voix de payens :

V'là l'bon vent ! Vlà l'joli vent !

Mais il est bon de vous dire aussi que y a d'autres malfaisants qu'ont pas besoin de tout ce bataclan-là pour courir la chasse-galerie.

Les vrais hurlots comme Tom Caribou, ça grimpe tout simplement d'un âbre, épi ça se lance su une branche, su un bâton, su n'importe quoi, et le diable les emporte.

Y font jusqu'à des cinq cents lieues d'une nuit pour aller marmiter on sait pas queux manigances de réprouvés dans des racoins où c'que les

honnêtes gens voudraient pas mettre le nez pour une terre.

En tout cas, si Tom Caribou courait pas la chasse-galerie, quand y s'évadait le soir tout fin seul, en regardant par derrière lui si on le watchait, c'était toujours pas pour faire ses dévotions, parce que – y avait du sorcier là-dedans ! – malgré qu'on n'eût pas une goutte de boisson dans le chantier, l'insécrable empestait le rhum à quinze pieds, tous les matins que le bon Dieu amenait.

Où c'qu'il prenait ça ? Vous allez le savoir, les enfants.

J'arrivions à la fin du mois de décembre, et la Noël approchait, quand une autre escouade qui faisait chantier pour le même bourgeois, à cinq lieues plus haut que nous autres su la Galeuse, nous firent demander que si on voulait assister à la messe de Mênuit, j'avions qu'à les rejoindre, vu qu'un missionnaire qui r'soudait de chez les sauvages du Nipissingue serait là pour nous la chanter.

– Batêche ! qu'on dit, on voit pas souvent

d'enfants-Jésus dans les chantiers, ça y sera !

On n'est pas des anges, dans la profession de voyageurs, vous comprenez, les enfants.

On a beau pas invictimer les saints, et pi escandaliser le bon Dieu à cœur de jour, comme Tom Caribou, on passe pas six mois dans le bois et pi six mois sus les cages par année sans être un petit brin slack sus la religion.

Mais y a toujours des imites pour être des pas grand'chose, pas vrai ! Malgré qu'on n'attrape pas des crampes aux mâchoires à ronger les balustres, et qu'on fasse pas la partie de brisque tous les soirs avec le bedeau, on aime toujours à se rappeler, c'pas, qu'un Canayen a d'autre chose que l'âme d'un chien dans le moule de sa bougrine, su vot' respèque.

Ça fait que la tripe fut ben vite décidée, et toutes les affaires arrimées pour l'occasion.

Y faisait beau clair de lune ; la neige était snog pour la raquette ; on pouvait partir après souper, arriver correct pour la messe, et être revenus flèche pour déjeuner le lendemain matin, si par

cas y avait pas moyen de coucher là.

– Vous irez tout seuls, mes bouts de crime !... dit Tom Caribou, avec un chapelet de blasphèmes à faire gricher les cheveux, et en frondant un coup de poing à se splitter les jointures sur la table de la cambuse.

Pas besoin de vous dire, je présuppose, que personne de nous autres s'avisait de se mettre à genoux pour tourmenter le pendard. C'était pas l'absence d'un marabout pareil qui pouvait faire manquer la cérémonie, et j'avions pas besoin de sa belle voix pour entonner la *Nouvelle agréable*.

– Eh ben, si tu veux pas venir, que dit le foreman, gêne-toi pas, mon garçon. Tu garderas la cabane. Et puisque tu veux pas voir le bon Dieu, je te souhaite de pas voir le diable pendant qu'on n'y sera pas.

Pour lorse, les enfants, que nous v'là partis, la ceinture autour du corps, les raquettes aux argots, avec chacun son petit sac de provisions sur l'épaule, et la moiquié d'une torquette de travers dans le gouleron.

Comme on n'avait qu'à suivre la rivière, la route faisait rissette, comme vous pensez ben ; et je filions en chantant *La Boulangère*, sus la belle neige fine, avec un ciel comme qui dirait viré en cristal, ma foi de gueux, sans rencontrer tant seulement un bourdignon ni une craque pour nous interboliser la manœuvre.

Tout ce que je peux vous dire, les enfants, c'est qu'on n'a pas souvent de petites parties de plaisir comme ça dans les chantiers !

Vrai, là ! on s'imaginait entendre la vieille cloche de la paroisse qui nous chantait : *Viens donc ! viens donc !* comme dans le bon vieux temps ; et des fois, le mistigri m'emporte ! je me retournais pour voir si je voirais pas venir derrière nous autres queuque beau petit trotteur de par cheux nous, la crigne au vent, avec sa paire de clochettes pendue au collier, ou sa bande de gorlots fortillant à la martingale.

C'est ça qui vous dégourdissait le canayen un peu croche !

Et je vous dis, moi, attention ! que c'était un peu beau de voir arpenter Jos Violon ce soir-là !

C'est tout ce que j'ai à vous dire.

Not' messe de Mênuit, les enfants, j'ai pas besoin de vous dire que ça fut pas fionné comme les cérémonies de Monseigneur.

Le curé avait pas m'a dire comme on dit, un set de garnitures numéro trente-six ; les agrès de l'autel reluisaient pas assez pour nous éborgner ; les chantres avaient pas toute le sifflette huilé comme des gosiers de rossignols, et les servants de messe auraient eu, j'crais ben, un peu plus de façon l'épaule sour le cantouque que l'ensensoir au bout du bras.

Avec ça que y avait pas plus d'Enfant-Jésus que su la main ! Ce qui est pas, comme vous savez, rien qu'un bouton de bricole de manque pour une messe de Mênuit.

Pour dire la vérité, le saint homme Job pouvait pas avoir un grément pus pauvre que ça pour dire sa messe !

Mais, c't'égal, y a ben eu des messes en musique qui valaient pas c't'elle-là, mes p'tits cœurs, je vous en donne la parole d'honneur de

Jos Violon !

Ça nous rappelait le vieux temps, voyez-vous, la vieille paroisse, la vieille maison, la vieille mère... exétéra.

Bon sang de mon âme ! les enfants, Jos Violon est pas un pince-la-lippe, ni un braillard de la Madeleine, vous savez ça ; eh ben, je finissais pas de changer ma chique de bord pour m'empêcher de pleurer.

Mais y s'agit pas de tout ça, faut savoir ce qu'était arrivé à Tom Caribou pendant not' absence.

Comme de raison, c'est pas la peine de vous conter qu'après la messe, on revint au chantier en piquant au plus court par le même chemin. Ce qui fait qu'il était grand jour quand on aperçut la cabane.

D'abord on fut joliment surpris de pas voir tant seulement une pincée de boucane sortir du tuyau ; mais on le fut encore ben plusse quand on trouva la porte toute grande ouverte, le poêle raide mort, et pas plus de Tom Caribou que dans

nos sacs de provisions.

Je vous mens pas, la première idée qui nous vint, c'est que le diable l'avait emporté.

Un vacabond de c't'espèce-là, c'pas ?...

– Mais c't'égal, qu'on se dit, faut toujours le sarcher.

C'était pas aisé de le sarcher, vu qu'il avait pas neigé depuis plusieurs jours, et qu'y avait des pistes éparpillées tout alentour de la cabane, et jusque dans le fond du bois, si ben encroisaillées de tout bord et de tout côté, que y avait pas moyen de s'y reconnaître.

Chanceusement que le boss avait un chien ben smart : *Polisson*, qu'on l'appelait par amiquié.

– Polisson, sarche ! qu'on y dit.

Et v'là Polisson parti en furetant, la queue en l'air, le nez dans la neige ; et nous autres par derrière avec un fusil à deux coups chargé à balle.

On savait pas ce qu'on pourrait rencontrer dans le bois, vous comprenez ben.

Et je vous dis, les enfants, que j'avions un peu

ben fait de pas oublier c't'instrument-là, comme vous allez voir.

Dans les chantiers faut des précautions.

Un bon fusil d'une cabane, c'est sans comparaison comme le cotillon d'une créature dans le ménage. Rappelez-vous ben ça, les enfants !

Toujours que c't'fois-là, c'est pas à cause que c'est moi qui le manœuvrais, mais je vous persuade qu'il servit à queuque chose, le fusil.

Y avait pas deux minutes qu'on reluquait à travers les branches, que v'là not' chien figé dret sus son derrière, et qui tremblait comme une feuille.

Parole de Jos Violon, j'crois que si le vlimeux avait pas eu honte, y revirait de bord pour se sauver à la maison.

Moi, je perds pas de temps, j'épaule mon ustensile, et j'avance...

Vous pourrez jamais vous imaginer, les enfants, de quoi t'est-ce que j'aperçus dret devant moi, dans le défaut d'une petite coulée là où

c'que le bois était un peu plus dru, et la neige un peu plus épaisse qu'ailleurs.

C'était pas drôle ! je vous en signe mon papier.

Ou plutôt, ça l'aurait ben été, drôle, si ç'avait pas été si effrayant.

Imaginez-vous que not' Tom Caribou était braqué dans la fourche d'un gros merisier, blanc comme un drap, les yeux sortis de la tête, et fisqués sus la physiologie d'une mère d'ourse qui tenait le merisier à brasse-corps, deux pieds au-dessous de lui.

Batiscan d'une petite image ! Jos Violon est pas un homme pour cheniquer devant une crêpe à virer, vous savez ça ; eh ben le sang me fit rien qu'un tour depuis la grosse orteil jusqu'à la fossette du cou.

– C'est le temps de pas manquer ton coup, mon pauvre Jos Violon, que je me dis. Envoie fort, ou ben fais ton acte de contorsion !

Y avait pas à barguiner, comme on dit. Je fais ni une ni deux, vlan ! Je vrille mes deux balles

raide entre les deux épaules de l'ourse.

La bête pousse un grognement, étend les pattes, lâche l'âtre, fait de la toile, et timbe sus le dos les reins cassés.

Il était temps.

J'avais encore mon fusil à l'épaule, que je vis un autre paquet dégringoler de l'âtre.

C'était mon Tom Caribou, sans connaissance, qui venait s'élonger en plein travers de l'ourse les quat' fers en l'air, avec un rôdeux de coup de griffe dans le fond... de sa conscience, et la tête... devinez, les enfants !... La tête toute blanche !

Oui, la tête blanche ! la crignasse y avait blanchi de peur dans c'te nuit-là, aussi vrai que je vas prendre un coup tout à l'heure, avec la grâce du bon Dieu et la permission du père Bilodeau, que ça lui sera rendu, comme on dit, au *sanctus*.

Oui, vrai ! le malvat avait vieilli au point que j'avions de la misère à le reconnaître.

Pourtant c'était ben lui, fallait pas l'ambâdonner.

Vite, on afistole une estèque avec des

branches, et pi on couche mon homme dessus, en prenant ben garde, naturellement, au jambon que l'ourse y avait détérioré dans les bas côtés de la corporation ; et pi on le ramène au chantier, à moitié mort et aux trois quarts gelé raide comme un saucisson.

Après ça, dame, il fallait aussi draver l'ourse jusqu'à la cambuse.

Mais vlà-t-y pas une autre histoire !

Vous traiterez Jos Violon de menteur si vous voulez, les enfants ; c'était pas croyable, mais la vingueuse de bête sentait la boisson, sans comparaison comme une vieille tonne défoncée ; que ça donnait des envies de licher l'animal, à ce que disait Titoine Pelchat.

Tom Caribou avait jamais eu l'haleine si ben réussie.

Mais, laissez faire, allez, c'était pas un miracle.

On comprit l'affaire quand Tom fut capable de parler, et qu'on apprit ce qui était arrivé.

Vous savez, les enfants – si vous le savez pas,

c'est Jos Violon qui va vous le dire – que les ours passent pas deux hivers à travailler aux chantiers comme nous autres, les bûcheux de bois carré, autrement dits voyageurs.

Ben loin de travailler, c'te nation-là pousse la paresse au point qu'ils mangent seulement pas.

Aux premières gelées de l'automne, y se creusent un trou entre les racines d'un âbre, et se laissent enterrer là tout vivants dans la neige, qui fond par-dessour, de manière à leux faire une espèce de réservoir, là y où c'qu'ils passent leux hivernement, à moitié endormis comme des armottes, en se lichant les pattes en guise de repas.

Le nôtre, ou plutôt celui de Tom Caribou, avait choisi la racine de ce merisier-là pour se mettre à l'abri, tandis que Tom Caribou avait choisi la fourche... je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Seulement – vous vous rappelez, c'pas, que le terrain allait en pente – Tom Caribou, c'qu'était tout naturel, rejoignait sa fourche du côté d'en-haut ; et l'ourse, c'qu'était ben naturel étout, avait

creusé son trou du côté d'en-bas, où c'que les racines étaient plus sorties de terre.

Ce qui fait que les deux animaux se trouvaient presque voisins, m'a dire comme on dit, sans s'être jamais rencontrés. Chacun s'imaginait qu'il avait le merisier pour lui tout seul.

Vous allez me demander quelle affaire Tom Caribou avait dans c'te fourche.

Eh ben, dans c'te fourche y avait un creux, et dans ce creux notre ivrogne avait caché une cruche de whisky en esprit qu'il avait réussi à faufler dans le chantier, on sait pas trop comment.

On suppose qu'il nous l'avait fait traîner entre deux eaux, au bout d'une ficelle, en arrière du canot.

Toujours est-il qu'il l'avait ! Et le soir, en cachette, il grimpait dans le merisier pour aller emplir son flasque.

C'était de c't'âtre-là que Titoine Pelchat l'avait vu descendre, la fois qu'on avait parlé de chasse-galerie ; et c'est pour ça que tous les

matins, on aurait pu lui faire flamber le soupirail rien qu'en lui passant un tison sous le nez.

Ainsi donc, comme dit M. le curé, après not' départ pour la messe de Mênuit, Tom Caribou avait été emplir son flasque.

Un jour de grand'fête, comme de bonne raison, le flasque s'était vidé vite, malgré que le vicieux fût tout seul à se payer la traite ; et mon Tom Caribou était retourné à son armoire pour renouveler ses provisions.

Malheureusement, si le flasque était vide, Tom Caribou l'était pas, lui. Au contraire, il était trop plein.

La cruche s'était débouchée, et le whisky avait dégorgé à plein gouleron de l'autre côté du merisier, dret sus le museau de la mère ourse.

La vieille s'était d'abord liché les babines en renflant ; et trouvant que c'te pluie-là avait un drôle de goût et une curieuse de senteur, elle avait ouvert les yeux. Les yeux ouverts, le whisky avait coulé dedans.

Du whisky en esprit, les enfants, faut pas

demander si la bête se réveillit pour tout de bon.

En entendant le hurlement, Tom Caribou était parti à descendre ; mais bougez pas ! l'ourse qui l'avait entendu grouiller, avait fait le tour de l'arbre, et avant que le malheureux fût à moitié chemin, elle lui avait posé, sus vot' respèque, pour parler dans les tarmes, la patte dret sur le rond-point.

Seulement l'animal était trop engourdi pour faire plusse ; et, pendant que not' possédé se racotillait dans l'arbre, le l'envers du frontispice tout ensanglanté, il était resté à tenir le merisier à brassée, sans pouvoir aller plus loin...

V'là ce qui s'était passé... Vous voyez que, si l'ourse sentait le whisky, c'était pas un miracle.

Pauvre Tom Caribou ! entre nous autres, ça prit trois grandes semaines pour lui radouer le fond de cale. C'est Titoine Pelchat qui y collait les catapleumes sus la... comme disent les notaires, sur la propriété foncière.

Jamais on parvint à mettre dans le cabochon de notre ivrogne que c'était pas le diable en

personne qu'il avait vu, et qui y avait endommagé le cadran de c'te façon-là.

Fallait le voir tout piteux, tout cireux, tout débiscaillé, le toupet comme un croxignole roulé dans le sucre blanc, et qui demandait pardon, même au chien, de tous ses sacres et de toutes ses ribotes.

Il pouvait pas s'assire, comme de raison ; pour lorse qu'il était obligé de rester à genoux.

C'était sa punition pour pas avoir voulu s'y mettre d'un bon cœur le jour de Noël...

Et cric ! crac ! cra !

Sacatabi, sac-à-tabac !

Mon histoire finit d'en par là.

La Noël au Canada.

Titange

Ça, c'est un vrai conte de Noël, si y en a un ! dit le vieux Jean Bilodeau. Vous en auriez pas encore un à nous conter, Jos ? Vous avez le temps d'icitte à la messe de Mênuit.

– C'est ça, encore un, père Jos ! dit Phémie Boisvert. Vous en sauriez pas un sus la chasse-galerie, c'te machine dont vous venez de parler ?

– Bravo ! s'écria tout le monde à la ronde, un conte de Noël sus la chasse-galerie !

Jos Violon ne se faisait jamais prier.

– Ça y est, dit-il. Cric, crac, les enfants... Parli, parlo, parlons...

Exétéra... Et il était entré en matière :

C'était donc pour vous dire, les enfants, que, c't'année-là, j'avions pris un engagement pour aller travailler de la grand'hache, au service du vieux Dawson, qu'avait ouvert un chanquier à

l'entrée de la rivière aux Rats, sus le Saint-Maurice, avec une bande de hurlots de Trois-Rivières, où c'qu'on avait mêlé tant seurement trois ou quatre chréquins de par en-bas.

Quoique les voyageurs de Trois-Rivières soient un set un peu roffe, comme vous verrez tout à l'heure, on passait pas encore un trop mauvais hiver, grâce à une avarie qu'arriva à un de nous autres, la veille de Noël au soir, et que je m'en vas vous raconter.

Comme pour équarrir, vous savez, y faut une grand'hache avec un piqueux, le boss m'avait accouplé avec une espèce de galvaudeux que les camarades appelaient – vous avez qu'à voir ! – jamais autrement que Titange.

Titange ! c'est pas là, vous allez me dire, un surbroquet ben commun dans les chantiers. J'sus avec vous autres ; mais enfin c'était pas de ma faute, y s'appelait comme ça.

Comment c'que ce nom-là y était venu ?

Y tenait ça de sa mère... avec une paire d'oreilles, mes amis, qu'étaient pas manchottes,

je vous le persuade. Deux vraies palettes d'avirons, sus vot' respèque !

Son père, Johnny Morissette, que j'avais connu dans le temps, était un homme de chantier un peu rare pour la solidité des fondations et, quoique d'un sang ben tranquille, un peu fier de son gabareau, comme on dit.

Imaginez la grimace que fit le pauvre homme, quand un beau printemps, en arrivant chez eux après son hivernement, sa femme vint y mettre sous le nez une espèce de coquecigrue qu'avait l'air d'un petit beignet sortant de la graisse, en disant : « Embrasse ton garçon ! »

– C'est que ça ?... que fait Johnny Morissette qui manquit s'étouffer avec sa chique.

– Ça, c'est un petit ange que le bon Dieu nous a envoyé tandis que t'étais dans le bois.

– Un petit ange ! que reprend le père ; eh ben, vrai là, j'crairais plutôt que c'est un commencement de bonhomme pour faire peur aux oiseaux !

Enfin, y fallait ben le prendre comme il était,

c'pas ; et Johnny Morissette, qu'aimait à charader, voyait jamais passer un camarade dans la rue sans y crier :

– T'entres pas voir mon p'tit ange ?

Ce qui fait, pour piquer au plus court, que tout le monde avait commencé par dire le p'tit ange à Johnny Morissette, et que, quand le bijou eut grandi, on avait fini par l'appeler Titange tout court.

Quand je dis « grandi », faudrait pas vous mettre dans les ouïes, les enfants, que le jeune homme pût rien montrer en approchant du gabarit de son père. Ah ! pour ça, non ! Il était venu au monde avorton, et il était resté avorton. C'était un homme manqué, quoi ! à l'exception des oreilles.

Et manquablement que ça le chicotait gros, parce que j'ai jamais vu dans toute ma vie de voyageur, ni sus les cages ni dans les bois, un petit tison d'homme pareil. C'était gros comme rien, et pour se reconsole, je suppose, ça tempêtait, je vous mens pas, comme vingt-cinq chanquiers à lui tout seul.

À propos de toute comme à propos de rien, il avait toujours la hache au bout du bras et parlait rien que de tuer, d'assommer, de massacrer, de vous arracher les boyaux et de vous ronger le nez.

Les ceusses qui le connaissaient pas le prenaient pour un démon, comme de raison, et le craignaient comme la peste ; mais moi je savais ben qu'il était pas si dangereux que tout ça. Et pi, comme j'étais matché avec, c'pas, fallait ben le prendre en patience. Ce qui fait qu'on était restés assez bons amis, malgré son petit comportement.

On jasait même quèque fois sus l'ouvrage, sans perdre de temps, ben entendu.

Un bon matin – c'était justement la veille de Noël – le v'là qui s'arrête tout d'un coup de piquer et qui me fisque dret entre les deux yeux, comme quèqu'un qu'a quèque chose de ben suspèque à lâcher.

Je m'arrête étout moi, et pi j'le regarde.

– Père Jos ! qu'y me dit en reluquant autour de lui.

– Quoi c'que y a, Titange ?

- Êtes-vous un homme secret, vous ?
- M’as-tu jamais vu bavasser ? que je répons.
- Non, mais je voudrais savoir si on peut se fier à votre indiscretion.
- Dame, c’est selon, ça.
- Comment, c’est selon ?
- C’est-à-dire que s’il s’agit pas de faire un mauvais coup...
- Y a pas de mauvais coup là-dedans ; y s’agit tant seurement d’aller faire un petit spree à soir chez le bom’ Câllice Doucet de la banlieue.
- Queue banlieue ?
- La banlieue de Trois-Rivières, donc. C’est un beau joueur de violon que le bom’ Câllice Doucet ; et pi les aveilles de Noël, comme ça, y a toujours une trâlée de créatures qui se rassemblent là pour danser.
- Mais aller danser à la banlieue de Trois-Rivières à soir ! Quatre-vingts lieues au travers des bois, sans chemins ni voitures... viens-tu fou ?

– J'avons pas besoin de chemins ni de voitures.

– Comment ça ? T'imagines-tu qu'on peut voyager comme des oiseaux ?

– On peut voyager ben mieux que des oiseaux, père Jos.

– Par-dessus les bois pi les montagnes ?

– Par-dessus n'importe quoi.

– J'te comprends pas !

– Père Jos, qu'y dit en regardant encore tout autour de nous autres pour voir si j'étions ben seux, vous avez donc pas entendu parler de la chasse-galerie, vous ?

– Si fait.

– Eh ben ?

– Eh ben, t'as pas envie de courir la chasse-galerie, je suppose !

– Pourquoi pas ? qu'y dit, on est pas des enfants.

Ma grand' conscience ! en entendant ça, mes amis, j'eus une souleur. Je sentis, sus vot'

respèque, comme une haleine de chaleur qui m'aurait passé devant la physionomie. Je baraudais sur mes jambes et le manche de ma grand'hache me fortillait si tellement dans les mains que je manquis la ligne par deux fois de suite, c'qui m'était pas arrivé de l'automne.

– Mais, Titange, mon vieux, que je dis, t'as donc pas peur du bon Dieu ?

– Peur du bon Dieu ! que dit le chéti en éclatant de rire. Il est pas par icitte, le bon Dieu. Vous savez pas qu'on l'a mis en cache à la chapelle des Forges ?... Par en-bas, je dis pas ; mais dans les hauts, quand on a pris ses précautions, d'abord qu'on est ben avec le Diable, on est correct.

– Veux-tu te taire, réprouvé ! que j'y dis.

– Voyons, faites donc pas l'habitant, père Jos, qu'y reprend. Tenez, je m'en vas vous raconter comment que ça se trime, c't'affaire-là.

Et pi, tout en piquant son plançon comme si de rien n'était, Titange se mit à me défilier tout le marmitage. Une invention du Démon, les

enfants ! Que j'en frémis encore rien que de vous répéter ça.

Faut vous dire que la ville de TroisRivières, mes petits cœurs, si c'est une grosse place pour les personnes dévotieuses, c'est ben aussi la place pour les celles qui le sont pas beaucoup. Je connais Sorel dans tous ses racoins ; j'ai été au moins vingt fois à Bytown, « là où c'qu'y s'ramasse ben de la crasse », comme dit la chanson ; eh ben, en fait de païens et de possédés sus tous les rapports, j'ai encore jamais rien vu pour bitter le faubourg des Quat'-Bâtons à Trois-Rivières. C'est, m'a dire comme on dit, hors du commun.

C'que ces flambeux-là sont capables de faire, écoutez : quand ils partent l'automne, pour aller faire chanquier sus le Saint-Maurice, ils sont ben trop vauriens pour aller à confesse avant de partir, c'pas ; eh ben comme ils ont encore un petit brin de peur du bon Dieu, ils le mettent en cache, à ce qu'y disent.

Comment c'qu'y s'y prennent pour c't'opération-là, c'est c'que je m'en vas vous

expliquer, les enfants – au moins d’après c’que Titange m’a raconté.

D’abord y se procurent une bouteille de rhum qu’a été remplie à mênuit, le jour des Morts, de la main gauche, par un homme la tête en bas. Ils la cachent comme y faut dans le canot et, rendus aux Forges, y font une estation. C’est là que se manigance le gros de la cérémonie.

La chapelle des Forges a un perron de bois, c’pas ; eh ben, quand y fait ben noir, y a un des vacabonds qui lève une planche pendant qu’un autre vide la bouteille dans le trou en disant :

– *Gloria patri, gloria patro, gloria patrum !*

Et l’autre répond en remettant la planche, à sa place :

– *Ceusses qu’ont rien pris, en ont pas trop d’une bouteille de rhum.*

– Après ça, que dit Titange, si on est correct avec Charlot, on a pas besoin d’avoir peur pour le reste de l’hivernement. Passé la Pointe-aux-Baptêmes, y a pus de bon Dieu, y a pus de saints, y a pus rien ! On peut se promener en chasse-

galerie tous les soirs si on veut. Le canot file comme une poussière, à des centaines de pieds au-dessus de terre ; et d'abord qu'on prononce pas le nom du Christ ni de la Vierge, et qu'on prend garde de s'accrocher sus les croix des églises, on va où c'qu'on veut dans le temps de le dire. On fait des centaines de lieues en criant : Jack !

– Et pi t'as envie de partir sus train-là à soir ? que j'y dis.

– Oui, qu'y me répond.

– Et pis tu voudrais m'emmener ?

– Exaltement. On est déjà cinq ; si vous venez avec nous autres, ça fera six : juste, un à la pince, un au gouvernail et deux rameurs de chaque côté. Ça peut pas mieux faire. J'ai pensé à vous, père Jos, parce que vous avez du bras, de l'œil pi du spunk. Voyons, dites que oui, et j'allons avoir un fun bleu à soir.

– Et le saint jour de Noël encore ! Y penses-tu ? que je dis.

– Quins ! c'est rien que pour le *fun* ; et le jour

de Noël, c'est une journée de *fun*. La veille au soir surtout.

Comme vous devez ben le penser, les enfants, malgré que Jos Violon soye pas un servant de messe du premier limaro, rien que d'entendre parler de choses pareilles, ça me faisait grésiller la pelure comme une couenne de lard dans la poêle.

Pourtant, faut vous dire que j'avais ben entendu parler de c't'invention de Satan qu'on appelle la chasse-galerie ; que je l'avais même vue passer en plein jour comme je vous l'ai dit, devant l'église de Saint-Jean-Deschaillons ; et je vous cacherai pas que j'étais un peu curieux de savoir comment c'que mes guerdins s'y prenaient pour faire manoeuvrer c'te machine infernale. Pour dire comme de vrai, j'avais presque envie de voir ça de mes yeux.

– Eh ben, qu'en dites-vous, père Jos ? que fait Titange. Ça y est-y ?

– Ma frime, mon vieux, que je dis, dit-il, je dis pas que non. T'es sûr que y a pas de danger ?

– Pas plus de danger que sus la main ; je répons de toute !

– Eh ben, j'en serons, que je dis. Quand c'qu'on part ?

– Aussitôt que le boss dormira, à neuf heures et demie au plus tard.

– Où ça ?

– Vous savez où c'qu'est le grand canot du boss ?

– Oui.

– Eh ben, c'est c'ty-là qu'on prend ; soyez là à l'heure juste. Une demi-heure après, on sera cheux le bom' Câllice Doucet. Et pi, en avant le *quick step*, le double-double et les ailes de pigeon ! Vous allez voir ça, père Jos, si on en dévide une rôdeuse de messe de Mênuit, nous autres, les gens de Trois-Rivières...

Et en disant ça, l'insécrable se met à danser sus son plançon un pas d'harlapatte en se faisant claquer les talons, comme s'il avait déjà été dans le milieu de la place cheux le bom' Câllice Doucet, à faire sauter les petites créatures de la

banlieue de Trois-Rivières.

Tant qu'à moi, ben loin d'avoir envie de danser, je me sentais grémir de peur.

Mais vous comprenez ben, les enfants, que j'avais mon plan.

Aussi, comme dit monsieur le Curé, je me fis pas attendre. À neuf heures et demie sharp, j'étais rendu avant les autres et j'eus le temps de coller en cachette une petite image de l'Enfant Jésus dret sour la pince du canot.

– Ça c'est plus fort que le Diable, que je dis en moi-même ; et j'allons voir c'qui va se passer.

– Embarquons, embarquons vite ! que dit Titange à demi haut à demi bas, en arrivant avec quatre autres garnements et en prenant sa place au gouvernail. Père Jos, vous avez de bons yeux, mettez-vous à la pince et tenez la bosse. Les autres, aux avirons ! Personne a de scapulaire sus lui ?

– Non.

– Ni médailles ?

– Non.

– Ni rien de béni, enfin ?

– Non, non, non !

– Bon ! Vous êtes tous en place ? Attention là, à c't'heure ! et que tout le monde répète par derrière moi : « Satan, roi des Enfers, enlève-nous dans les airs ! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but ! Acabris, acabras, acabram, fais-nous voyager par-dessus les montagnes ! » Nagez, nagez, nagez fort... à c't'heure !

Mais j't'en fiche, on avait beau nager, le canot grouillait pas.

– Quoi c'que ça veut dire, ça, bout de crime ? que fait Titange. Vous avez mal répété : recommençons !

Mais on eut beau recommencer, le canot restait là, le nez dans la neige, comme un corps sans âme.

– Mes serpents verts ! que crie Titange en lâchant une bordée de sacres ; y en a parmi vous autres qui trichent. Débarquez les uns après les autres, on verra ben.

Mais on eut beau débarquer les uns après les autres, pas d'affaires ! la machine partait pas.

– Eh ben, j'y vas tout seul, mes calvaires ! et que le gueulard du Saint-Maurice fasse une fricassée de vos tripes ! « Satan roi des Enfers... » Exétéra.

Mais il eut beau crier : « Fais-moi voyager par-dessus les montagnes », bernique ! le possédé était tant seurement pas fichu de voyager par-dessus une clôture.

Le canot était gelé raide.

Pour lorse, comme dit M. le curé, ce fut une tempête que les cheveux m'en redressent encore rien que d'y penser.

– Ma hache ! ma hache ! que criait Titange en s'égosillant comme un vrai nergumène. Je tue, j'assomme, j'massacre !... Ma hache !...

Par malheur, y s'en trouvait ben, une de hache, dans le fond du canot.

Le malvat l'empoigne, et, dret deboute sus une des têtes, et ses oreilles de calèche dans le vent, y la fait tourner cinq ou six fois autour de sa tête,

que c'en était effrayant. Y se connaissait pus !

C'était une vraie curiosité, les enfants, de voir ce petit maigrechigne qu'avait l'air d'un maringouin pommonique, et pi qui faisait un sacacoua d'enfer, qu'on aurait dit une bande de bouledogues déchaînés.

Tout le chantier r'soudit, c'pas, et fut témoin de l'affaire.

C'est au canot qu'il en voulait, à c't'heure.

– Toi, qu'y dit, mon cierge bleu ! J'ai récité les mots corrects ; tu vas partir ou ben tu diras pourquoi !

Et en disant ça, y se lance avec sa hache pour démantibuler le devant du canot, là où c'qu'était ma petite image.

Bon sang de mon âme ! on n'eut que le temps de jeter un cri.

La hache s'était accrochée d'une branche, avait fait deux tours en y échappant des mains et était venue retomber dret sus le bras étendu du malfaisant que la secousse avait fait glisser les quat' fers en l'air dans le fond du canot. Le

pauvre diable avait les nerfs du poignet coupés net. Ce soir-là, à minuit, tout le chantier se mit à genoux et dit le chapelet en l'honneur de l'Enfant-Jésus.

Plusse que ça, le jour de l'An au soir, y nous arrivit un bon vieux missionnaire dans le chanquier, et on se fit pas prier pour aller à confesse tout ce que j'en étions, c'est tout c'que j'ai à vous dire ; Titange le premier.

Tout piteux d'avoir si mal réussi à mettre le bon Dieu en cache, y profitit même de l'occasion pour prendre le bord de Trois-Rivières, sans viser un seul instant, j'en signerais mon papier, à aller farauder les créatures cheux le bom' Câllice Doucet de la Banlieue.

Une couple d'années après ça, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus, accroupi sus le perron de la chapelle, un pauvre quêteux qu'avait le poignet tout crochi et qui tendait la main avec des doigts encroustillés et racotillés sans comparaison comme un croxignole de Noël.

En m'approchant pour y donner un sou, je reconnus Titange à Johnny Morissette, mon

ancien piqueux.

Et cric, crac, cra ! Exétéra.

La Noël au Canada.

Les lutins

Histoire de chantiers

– Les lutins, les enfants ? Vous demandez si je connais c’que c’est que les lutins ? Faudrait pas avoir roulé comme moi durant trente belles années dans les bois, sus les cages et dans les chanquiers pour pas connaître, de fil en aiguille tout c’que y a à savoir sus le compte de ces espèces d’individus-là. Oui, Jos Violon connaît ça, un peu !

Il va sans dire que c’était précisément Jos Violon lui-même, notre conteur habituel, qui avait la parole, et qui se préparait à nous régaler d’une de ses histoires de chantiers dont il avait été le témoin, quand il n’y avait pas joué un rôle décisif.

– Qu’est-ce que c’est d’abord, que les lutins ? demanda quelqu’un de la compagnie. C’est-y du monde ? C’est-y des démons ?

– Ça, par exemple, c'est plusse que je pourrais vous dire, répondit le vétéran des pays d'en-haut. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut pas badiner avec ça. C'est pas comme qui dirait absolument malfaisant, mais quand on les agace, ou qu'on les interbolise trop, faut s'en défier. Y vous jouent des tours qui sont pas drôles : témoin c'te jeune mariée qu'ils ont promenée toute la nuit de ses noces, à cheval, à travers les bois, pour la remener tout essoufflée et presque sans connaissance, à cinq heures du matin. Je vous demande un peu si c'est des choses à faire !

D'abord, les lutins, tous les ceuses qu'en ont vu, moi le premier, vous diront que si c'est pas des démons, c'est encore ben moins des enfants-Jésus. Imaginez des petits bouts d'hommes de dix-huit pouces de haut, avec rien qu'un œil dans le milieu du front, le nez comme une noisette, une bouche de ouaouaron fendue jusqu'aux oreilles, des bras pi des pieds de crapauds, avec des bedaines comme des tomates et des grands chapeaux pointus qui les font r'sembler à des champignons de printemps.

Cet œil qu'ils ont comme ça dans le milieu de la physionomie flambe comme un vrai tison ; et c'est ce qui les éclaire, parce c'te nation-là, ça dort le jour, et la nuit ça mène le ravaud, sus vot'respèque. Ça vit dans la terre, derrière les souches, entre les roches, surtout sour les pavés d'écurie, parce que, s'ils ont un penchant pour quèque chose, c'est pour le chevaux.

Ah ! pour soigner les chevaux, par exemple, y a pas de maquignons dans la Beauce pour les matcher. Quand ils prennent un cheval en amiquié, sa mangeoire est toujours pleine, pi faut y voir luire le poil ! Un vrai miroir, les enfants, jusque sour le ventre. Avec ça, la crinière et la queue fionnées comme n'importe queu toupet de créature ; faut avoir vu ça comme moi. Écoutez bien c'que je m'en vas vous raconter, si on veut tant seulement me donner le temps d'allumer.

Et, après avoir soigneusement allumé sa pipe à la chandelle, et débuté par son préambule ordinaire : « Parli, parlo, parlons, » etc., le vieux narrateur entama son récit dans sa formule accoutumée :

– C’était donc pour vous dire, les enfants, que c’tannée-là, j’étions allés en hivernement sur la rivière au Chêne, au service du vieux Gilmore, avec une gang de par cheux nous ramassée dans les hauts de la Pointe-Lévis, et dans les Foulons du Cap-Blanc.

Quoique not’ chanquier fût dans les environs du Saint-Maurice, le père Gilmore avait pas voulu entendre parler des rustauds de Trois-Rivières. Y voulait des travailleurs corrects, pas sacreurs, pas ivrognes et pas sorciers. Des coureux de chasse-galerie, des hurlots qui parlent au diable et qui vendent la poule noire il en avait assez, à qui paraît.

En sorte qu’on était tous d’assez bons vivants, malgré qu’on n’eût pas l’occasion d’aller à la basse messe, tous les matins.

Comme vous devez le savoir, les enfants, la rivière au Chêne, c’est pas tout à fait sus le voisin, comme on dit : mais c’est pas au diable vert non plus. En partant de Trois-Rivières, on se rend là dans deux jours et demi faraud : et comme le trajet s’y oppose pas, ça vous donne la chance

d'emmener des chevaux avec vous autres pour le charriage.

Le boss s'en était gréyé de deux, avant de partir. Un grand noir à moitié dompté, avec une petite pouliche cendrée, fine comme une soie. Belzémire qu'a s'appelait. Une anguille dans le collier, les enfants, épi une vraie poussière sur la route. Je vous dis que c'était snug c'te petite bête-là ! Tout le monde l'aimait. C'était à qui d'nous autres volerait un morceau de sucre à la cambuse pour y donner.

Je vous ai t'y dit que le grand Zèbe Roberge faisait partie de not gang ? Eh ben, c'était lui qu'était chargé de l'écurie, autrement dit de faire le train. Un bon garçon comme vous savez, Zèbe Roberge. Et comme je venions tous les deux de la même place, j'étions une paire d'amis, et le dimanche, dans les beaux temps, j'allions souvent fumer la pipe ensemble à la porte de l'étable, en prenant ben garde au feu, comme de raison.

– Père Jos, qu'y me dit un jour, croyez-vous aux lutins, vous ?

– Aux lutins ?

– Oui.

– Pourquoi c'que tu me demandes ça ?

– Y croyez-vous ?

– Dame, c'est selon, que je dis ; c'est pas de la religion, ça : on n'est pas obligé d'y croire.

– C'est ce que je pensais étout moi, que dit Zèbe Roberge ; je me disais aussi : « C'est selon. » Eh ben, écoutez ! c'est pas de la religion, c'est vrai ; mais, que le bon Dieu me le pardonne ! je commence à y croire tout de même, moi.

– Aux lutins ?

– Aux lutins !

– Tu dis ça pour rire ?

– Pantoute ! tenez, mettez-vous à ma place, père Jos. Tous les lundis matin, depuis quèque temps, j'ai beau me lever de bonne heure, devinez quoi c'que je trouve à l'écurie !

– Dame...

– Vrai comme vous êtes là, j'y comprends rien. Belzémire est déjà toute soignée, plein sa

crèche de foin, plein sa mangeoire d'avoine, le poil comme un satin, mais tout essoufflée comme si a venait de faire quinze lieues d'une bouche.

– Pas possible !

– Ma grande vérité ! Ça m'a chiffonné la compréhension d'abord ; mais j'en ai pas fait trop de cas, parce que j'avais pas remarqué le principal ; à la clarté d'un fanal, comme de raison, on peut pas tout voir. Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, par exemple, c'est quand j'ai entendu, lundi dernier, France Lapointe qui disait à Pierre Fecteau : « Regarde-moi donc comme le grand Zèbe a soin de sa Belzémire ! Si on dirait pas qu'y passe son dimanche à la pomponner pi à la babichonner ! » En effette, père Jos, la polissonne de jument avait la crigne épi la queue peignées, ondées, frisottées, tressées, je vous mens pas, que c'en était... criminel. Je me dis en moi-même : « V'là queuque chose de curieux. Faudra surveiller c't'affaire-là. »

– As-tu ben surveillé ?

– Toute la semaine suivante, père Jos.

– Et puis ?...

– Rien !

– Et le lundi matin ?

– Toujours la même histoire ; la jument les flancs bandés comme un tambour ; et le crin... Entrez voir, père Jos, il est pas encore défrisé.

Parole de Jos Violon, les enfants, en apercevant ça, y me passit comme une souleur dans le dos. J'appelle pus ça frisé : on aurait juré que la vingueuse de pouliche était pommagée comme pour aller au bal. Il y manquait que des pends-d'oreilles avec une épinglette. On se demandait, nous deux Zèbe, c'que ça voulait dire, quand on entendit, du côté de la porte, une voix qui nous traitait d'imbéciles. On se retourne, c'était Pain-d'épices qui venait d'entrer.

Pain-d'épices, les enfants (je sais pas si je vous en ai parlé) était une espèce d'individu qu'avait toujours la pipe au bec, un homme des Foulons qui s'appelait Baptiste Lanouette, mais que les camarades avaient surnommé Pain-d'épices, on sait pas trop pourquoi. Un bon

garçon, je cré ben, mais un peu sournois, à ce qu'y me semblait. Il s'approchit de nous autres sus le bout des pieds, et nous soufflit à l'oreille :

– Vous voyez pas que c'est les lutins !

– Hein !

– Vous voyez pas qu'elle est soignée par les lutins ? C'est pourtant ben clair.

– J'étais justement en train de parler de d'ça au père Jos, qu'y dit.

– Tut, tut ! fit Pain-d'épices, faut pas faire le capon comme ça. Y a pas de doute que y a quèque sortilège de c't'espèce-là au fond du sac... J'ai quasiment envie, moi, d'envoyer toute ma conçarne au... t'ont pas fait mal depuis le commencement de l'hiver, les lutins. Eh ben, laisse porter. C'est pas malfaisant, ni vlimeux. Parles-en pas seulement. Si on se mêle pas de leux affaires, y a pas de soin avec eux autres. Je connais ça, moi, les lutins ; j'en ai vu ben chux mon défunt père, qu'était charrequier.

Je vous dirai ben, les enfants, c't'histoire-là me chicotait un peu.

– C’est ben correct tout ça, que je dis à Zèbe Roberge, le lendemain au soir. Mais ça me déplairait pas d’en voir, moi, des lutins. Y a pas de mal ; c’est pas dangereux ; et pi j’ai entendu dire que quand on pouvait en poigner un, c’était fortune faite ; de l’argent à jointées ! Quand c’est une femelle surtout – c’est ce qu’est arrivé à un gros marchand de la Rivière-Ouelle – on peut l’échanger pour un baril plein d’or. Dis donc, Zèbe, si on était assez smart, tu comprends...

Zèbe avait commencé d’abord par faire la grimace ; mais quand il entendit parler du baril plein d’or, je vis que ça commençait à y tortiller le caractère. Enfin, pour piquer au plus court, on décida de se cacher tous les deux dans l’étable, le dimanche au soir, et de watcher les diabolins quand ils viendraient faire leux manigances avec la Belzémire.

Comme de faite, le dimanche au soir arrivé, dès sept heures et demie, nous v’lont nous deux, Zèbe Roberge, accroupis d’un coin de l’écurie, derrière un quart de son pi deux bottes de paille, pendant que not’ fanal (faullait ben voir clair,

c'pas) paraissait avoir été oublié sus sa tablette, en arrière de la pouliche.

On fut pas longtemps à l'affût. Il était pas encore huit heures, quand on entendit comme une espèce de petit remue-ménage qu'avait l'air de venir dret d'au-dessour de nous autres. Nous v'lont partis à trembler comme deux feuilles ; on a beau être brave, c'pas...

Jos Violon pi une poule mouillée, ça fait deux, vous savez ça ; eh ben, je sais pas ce qui me retint de prendre la porte pi de me sauver. Faut que ça soit Zèbe, qui me retint, parce que je m'aperçus qu'il avait la main frette comme un glaçon. Je le crus sans connaissance. Surtout quand je vis, à deux pas de not' cachette, devinez quoi, les enfants ! un des madriers du plancher qui se soulevait tout doucement comme s'il avait été poussé par en-dessour. Ça pouvait pas être des rats : on fit un saut, comme de raison. Crac ! v'là le madrier qui se retrace, tout comme auparavant. Je crus que j'avais rêvé.

– As-tu vu ? que je dis tout bas à Zèbe.

C'est à peine s'il eût la force de me répondre :

– Oui, père Jos ; j’sommes finis, ben sûr !

– Bougeons pas ! que je dis, pendant que Zèbe, qu’était un bon craignant Dieu, faisait le signe de la croix des deux mains.

Tout d’un coup, v’là la planche qui recommence à remuer ; épi nous autres à regarder. C’té fois-citte on avait not’ en belle : le trou se montrait tout à clair à la lueur de not’ fanal. D’abord on vit r’soudre le bout à pic d’un chapeau pointu, puis un grand rebord à moitié rabattu sus quèque chose de reluisant comme une braise, qui nous parut d’abord comme une pipe allumée, mais que je compris plus tard être c’t’espèce d’œil flambant que ces races-là ont dans le milieu du front. Sans ça, ma grand’ conscience du bon Dieu, j’aurais quasiment cru reconnaître Pain-d’épices avec son brûle-gueule. C’que c’est que l’émagination ! j’crus même l’entendre marmotter : « Quins, Zèbe qu’a oublié d’éteindre son fanal ! »

Je fis ni une ni deux, mis la main dans ma poche pour aveindre mon chapelet. Bang ! v’là mon couteau à ressort qui timbe par terre, Zèbe

qui jette un cri, le chapeau pointu qui disparaît, et moi qui prends la porte et pi mes jambes, suivi par mon associé, qu'était loin de penser aux jointées d'argent et aux barils pleins d'or, je vous en signe mon papier.

Vous pouvez ben vous imaginer, les enfants qu'on fut pas pressé de parler de notre aventure. Y avait pas de danger qu'on risquât de se mettre dans les pattes de c'te société infernale qu'on avait eu juste le temps de voir en échantillon. On savait c'qu'on voulait savoir, c'pas ; c'était pas la peine de mettre toute la sarabande à nos trousses. On laissit marcher les affaires tel que c'était parti.

Tous les lundis matin, Zèbe trouvait Belzémire ben soignée, et sa toilette faite. Ça fut ben pire au jour de l'an, par exemple ; ce jour-là pas de Belzémire ! a reparut dans son part que le lendemain matin, fraîche comme une rose. Quoi c'quelle était devenue pendant ce temps-là ? Pain-d'épices, qu'avait passé la journée à la chasse, nous jurit sus sa grand' conscience, qu'il l'avait vue filer au loin par-dessus les âbres comme si le diable l'avait emportée.

Je m'informais de temps en temps de ce qui se passait ; mais sitôt que j'ouvrais la bouche là-dessus :

– Je vous en prie, père Jos, que me disait le grand Zèbe, parlons pas de d'ça, c'est mieux. Chaque fois que je mets le pied dans l'écurie, je tremble toujours de voir la gueuse de planche se lever et le maudit chapeau pointu se montrer. On est pas près de me revoir par icitte ; tout le Saint-Maurice est ensorcelé, qu'on dirait !

Jos Violon était pas pour le démentir, les enfants ; parce que, aussi vrai comme vous êtes là, je ne sais pas si c'est à cause du voisinage de Trois-Rivières, mais j'ai jamais passé un hivernement dans les environs du Saint-Maurice, sans qu'il nous arrivit quèque vilaine traverse.

Quoi qu'il en soit, comme dit M. le curé, le printemps arrivé, on se fit pas prier pour prendre le bord d'en bas. Les rafts étaient parées, tout le monde arrimit son petit bagage pour se mettre en route. Les cloques, les casques, les raquettes, les outils, les fusils, les pièges, le violon de Fifi Labranche, le damier à Bram Couture, exétera,

exétera !

Le Boss nous avait chargés, Zèbe Roberge épi moé, de ramener les deux chevaux. Nous v'la partis tous les deux en traîne avec Belzémire dans les mémoires, et le grand noir qui nous suivait par derrière. On descendait grand train, quand, à un endroit qu'on appelle la Fourche, v'là ty pas la jument qui se lance à bride abattue à gauche, au lieu de piquer à droite le long de la rivière.

Zèbe tire, gourme, cisaille : pas d'affaires ! la gueuse de Belzémire filait comme le vent. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

– Enfin, laissons-la faire, que je dis ; on rejoindra la rivière plus loin.

On fit ben sûr cinq bonnes lieues de ce train-là, et je commencions à trouver la route longue, quand on aperçut une maison.

« Bon ! que j'allais dire, on va pouvoir se dégourdir un peu les éléments ! »

Mais j'avions pas fini d'ouvrir la bouche que Belzémire était arrêtée dret devant la porte.

– Quins ! que dit Zèbe Roberge, on dirait que

la guevalle connaît les airs, elle a pourtant jamais rôdé par icitte.

Comme il achevait de dire ça, v'la la porte qui s'ouvre, épi qu'on entend une petite voix claire qui disait :

– Quins ! c'est la jument à M. Baptiste ! Voyez donc si elle est fine, a se reconnaît, elle qu'est presque jamais venue dans le jour...

– Tais-toi, pi ferme la porte ! cria une grosse voix bourrue partie du fond de la maison.

A sentait le lutin, c'est ben clair...

L'année d'après, qui c'que vous pensez que je rencontre dans le fond du Cul-de-sac, à Québec ? Baptiste Lanouette dit Pain-d'épices, avec sa pipe au bec, comme de raison, épi gréyé d'un grand chapeau pointu qui me fit penser tout de suite à celui que j'avais vu sus la tête du lutin, à la rivière au Chêne.

Y me racontit qu'il avait ben manqué d'en attraper un, dans la même écurie où's que moi pi Zèbe j'avions vu le nôtre ; si ben que le chapeau en était resté dans les mains.

Je l'avais ben reconnu tout de suite, allez !

Diable de Pain-d'épices, dites-moi ! Encore un peu... y serait ben riche à c't'heure.

Si jamais vous passez par les Foulons du Cap-Blanc, les enfants, demandez Baptiste Lanouette, et perlez-y de d'ça : vous verrez si Jos Violon est un menteur !

La Hère

Histoire de chantiers

Ceci nous reporte en 1848, ou à peu près.

Nous étions, ce soir-là, un bon nombre d'enfants, et même de grandes personnes – des cavaliers avec leurs blondes pour la plupart – groupés en face d'un four à chaux dont la gueule projetait au loin ses lueurs fauves au pied d'une haute falaise, à quelques arpents de chez mon père, dans un vaste encadrement d'ormes chevelus et de noyers géants.

Jos Violon, notre conteur ordinaire, après avoir allumé sa pipe à l'aide d'un tison, et toussé consciencieusement pour s'éclaircir le verbe, suivant son expression habituelle, se préparait à prendre la parole sur un sujet qui piquait tout particulièrement notre curiosité ; car, à notre dernière « veillée de contes », le vétéran des « pays d'en haut » nous avait promis de nous

parler de la Hère.

– La Hère, mes enfants, dit-il, c'est peut-être rien de nouveau à vous apprendre, c'est une bête ben rare, vu qu'elle est toute fine seule de son espèce. Une bête ordinaire a des petits, c'pas ; c'est la mode même parmi les serpents. Mais la Hère, elle, ben loin d'avoir des petits, a tant sourment pas ni père ni mère... au moins d'après c'que les vieux en disent.

Les autres bêtes, ça se jouque, ça se niche, ça s'enterre, ça rôde, ça pacage, ça se loge queuque part ; la Hère, elle, on n'a jamais pu savoir là où c'que ça se quint. On dirait que ça existe pas.

Vous allez me demander si c'est une bête dangereuse. Dame, c'est permis de le croire, si faut en juger par sa réputation qu'est ben loin d'être c'que y a de plus soigné parmi les bons chrétiens. Quand vous rencontrez un homme bourru, hargneux, mal commode, vous dites : « C'est une hère », c'pas ; « est-il hère un peu c't'animal-là ! » En sorte que, les enfants, c'est pas une bête à caresser ; son nom le dit.

Ça se montre par-ci par-là, tous les cinquante

ans, d'autres disent tous les cent ans – comme un jubilé – la nuit, quand il fait ben noir, pendant les orages, dans le bois, sus le bord des grèves, dans les coins malfaisants. Et c'qu'est le plus estréinaire, c'est que les ceuses qui ont la malchance de voir ça veulent jamais ouvrir la bouche pour en parler.

Une fois, dans les fonds de Saint-Antoine de Tilly, une pauvre femme fut enlevée par la terrible bête. Eh ben, malgré que son mari eût tout vu, y a pas eu un juge, ni un avocat, ni un curé, pour y faire dire c'que sa femme était devenue. Chaque fois que queuqu'un y parlait de d'ça, y partait à trembler comme une feuille.

Pourtant y en a qui l'ont vue, sûr et certain, la Bête, puisque les gens de Lanoraie et pi de l'Industrie l'appellent jamais autrement que la « Bête-à-grand'queue ». Comment c'qu'on pourrait savoir si elle a une grand'queue, si on l'avait jamais vue, c'pas ?

Pour dire vrai, les enfants, Jos Violon est pas un homme à se vanter, vous savez ça ; je l'ai jamais vue, moi, la Bête – au moins j'en ai pas eu

connaissance. Et pi c'est ben heureux, puisque les ceuses qui l'ont vue peuvent pas rien en dire, si y a queuqu'un qui peut en parler, comme on dit aportement, c'est les ceuses qui l'ont pas vue. Ça c'est plein de bon sens.

Enfin, j'm'en vais vous raconter ce que j'en sais dans le fin fond de ma connaissance, les enfants, et vous me crairez si vous voulez.

C'était donc pour vous dire que, c't'année-là, Zèbe Roberge et pi moi, on s'était engagés pour aller faire une rôdeuse de cage de pin rouge sus la rivière aux Rats, qu'est – vous en avez déjà p'tête ben entendu parler – qu'est comme qui dirait une branche du Saint-Maurice ; mais une vilaine branche, m'a dire comme on dit, parce que c'est ça qui se trémousse la corporation un peu croche, c'est le cas de le dire.

C'est des écorres, c'est des crans, des anses, des rochers, des cailloux gros comme des maisons, avec des remous, les enfants, qu'un rapide attend pas l'autre. Pas moyen de faire dix arpents sus c'te vingueuse de rivière-là sans s'demander si on est pas sus le bord de queuque

principice qu'a pas de fond.

Ils appellent ça la rivière aux Rats ; si elle est *au ras* de queuque chose, c'est toujours pas loin de l'enfer. Y avait rien qu'en dedans de la Pointe-à-Baptiste, qu'on appelle, là où c'qu'on pouvait mouiller un canot et se faire entendre d'un rivage à l'autre, quand on criait fort.

En tout cas, j'ai vu ben des alimaux rôder dans les environs ; et je vous persuade, les enfants, que c'était pas des rats – à moins que ça fût des rats de dix pieds de long.

Zèbe Roberge, lui, prétendait dur comme fer que c'était des loups-garous. Il avait vu – à ce qu'y disait – un gros chien noir qui l'avait regardé en hurlant, avec des yeux flambants comme des tisons ; et comme personne avait vu ce chien-là auparavant, c'était ben assez pour faire penser, c'pas. Mais faut savoir aussi que Zèbe avait comme on dit, une manière, comme qui dirait une lyre, c'était de voir des sorciers partout.

Depuis son aventure avec un lutin qui nous avait montré son chapeau pointu et pi son œil

rouge sour le pavé d'un écurie, y pouvait pas ouvrir la bouche sans raconter quèque histoire de sorcilège. On aurait dit qu'il les inventait.

Y avait dans not'gang un bon petit jeune homme qu'on appelait – je sais pas trop pourquoi – Johnny LaPicotte. Y en a qui pensaient que c'était parce qu'il était picoté un peu fort. Pour dire le vrai, il était picoté hors du commun ; on voyait presque au travers. C'est pas ça qui l'embellissait, vous comprenez. Mais à part de d'ça pas de malice pour un sou ; c'était le seul défaut qu'il avait dans son caractère.

Pas paresseux, pas sacreur, pas bavard, toujours prêt à rendre service, on l'aimait ben. Et, assez souvent, le soir, quand le temps était doux, j'allions tous les deux faire un petit tour de jase sus le bord de la rivière, en fumant not'pipe sans faire semblant de rien. J'avais du bon tabac haché ben fin, et ça y faisait plaisir de charger dans ma blague. Il était jongleux, moé étout ; enfin on s'accordait comme une paire de vieux amis.

Queuquefois on s'assissait tous les deux sus une souche ou sus le bord d'un écran, et je

regardions la leune se lever, sans souffler motte. Vous allez me dire que ça devait pas être tout à fait aussi réjouissant qu'un bal de mariés ; j'suit avec vous autres, mais aussi j'ai pas besoin de vous dire à mon tour que ça durit pas toute l'hiver. On en eut assez de l'automne. Si vous vous en souvenez, Zèbe Roberge était mon piqueux ; ce qui fait que, tandis que je travaillais de la grand'hache, et que lui s'occupait à piquer ou à botter, j'avions pris l'habitude de jaser de temps en temps sus l'ouvrage, histoire de trouver la journée moins longue. Quand on est de la même place, vous comprenez, les enfants, il est rare qu'on n'ait pas queuque chose à se dire.

Une bonne après-midi donc que le temps était d'un beau calme, et que nos coups de hache retontissaient dans le bois comme de la vraie musique, Zèbe s'arrêta de piquer pour se cracher dans les mains, et pi, sans lever les yeux sus moi – crainte de m'interboliser manquabe – y me dit comme ça :

– Père Jos !

– De quoi ? que je lui répons.

– Vous sortez gros avec Johnny LaPicotte, sans reproche.

– Ça se peut, que je dis ; y a-t-il du mal à ça ?

– Y a pas grand mal, j'cré ben... Et pi vous allez trouver que c'est pas beaucoup de mes affaires. Mais c'est pas pour dire, ça commence à faire des parlements dans le chanquier. Les camarades se demandent souvent de quoi t'est-ce que vous avez tant à vous raconter. Lui qu'est de Batiscan, et pi vous qu'êtes de la Pointe-Lévis, c'est pas comme nous deux que je sommes de la même paroisse.

– De quoi qu'ils ont tous à bavasser, que je dis ? En v'là, par exemple !

– Eh ben, vous ferez comme vous l'entendrez, père Jos ; mais du train qu'y vont là, vous finirez par passer pour sorcier vous étout.

– Comment ça ?

– Vous savez pas que Johny LaPicotte passe pour avoir toutes sortes de manigances avec le Méchant Esprit ?

– Bon ! que je dis, te v'là encore avec tes

idées, mon pauv'Zèbe ! Chasse-toi donc ces machines-là de la tête, hein ! je t'en prie. Ça te jouera des mauvais tours. Tu vois des sorciers partout ; prends garde de pas voir le diable à queuque détour !

– Père Jos, qu'y dit, quand on a les yeux ouverts, on voit ben des choses ; et pi Zèbe Roberge les a pas fermés, les yeux, c'est tout ce que j'ai à vous dire !

– Gageons que t'as vu la Hère ! On en parle gros par icitte, de la Hère !... Bande de fous !

– Non, j'ai pas vu la Hère ! Vous savez ben que si je l'avais vue, je ferais comme les autres : j'en parlerais jamais. Mais j'ai entendu des choses... par exemple... des choses... qu'étaient pas correctes, ben sûr !

– Des choses que Johnny avait affaire là-dedans ?

– Dame, écoutez, vous en jugerez par vous-même, père Jos. Vous souvenez-vous, y a queuque temps, quand le Boss nous avait envoyés, moi pi Johnny, derrière la Pointe-à-

Baptiste pour chercher un bout de chaîne qu'il avait laissé dans le fond du grand canot de la drave ?

– Eh ben ?

– Eh ben, écoutez ce qui nous est arrivé !

– Voyons voir.

– Quand on fut rendus sus le bord de la grève où c'que j'avions remisé le canot, comme j'étions pas absolument pressés de nous en retourner, il nous prit l'envie de nous assire sus un billot à sec, pour allumer. Y avait déjà un petit bout de temps qu'on fumait, quand LaPicotte me dit :

– « Zèbe, avez-vous jamais remarqué la belle écho qu'y a par icitte ?

– « Quelle écho ? que je dis.

– « Dame, l'écho qu'y a par icitte ; quoi c'que vous voulez que je dise de plusse ? L'avez-vous remarquée ?

– « Non ! De quoi t'est-ce qu'elle a, c't'écho ?

– « Eh ben, qu'y dit, c'est la plus drôle d'écho que vous avez jamais entendue. Ça parle, m'a

dire comme on dit, ça parle, sans comparaison aussi franc comme une grand'personne.

– « Tu me dis pas ça !

– « Vrai comme vous êtes là !

– « Vous avez qu'à voir ! Pi y a-t-y moyen de la faire parler ?

– « On peut toujours essayer. Criez queuque chose : a vous répondra p'tête ben.

– « C'est pas difficile, que je dis. N'importe quoi ?

– « N'importe quoi.

Comme de faite, père Jos, je monte sus une souche, je me tourne du côté de la rivière, je me fais un cornet avec mes deux mains, et, sans chercher midi à quatorze heures, je beugle dedans :

– « Comment ça va, ma vieille ? »

Bon sang de mon âme, vous me crairez jamais !

– Continue, je t'écoute.

– Père Jos, que me dit Zèbe, qui avait

recommencé à piquer ; de quoi c'qu'une écho naturelle vous répond, quand vous y parlez ?

– C'te demande ! a répète le dernier mot qu'on y dit. C'est comme ça par cheux nous toujours.

– Eh ben, que me dit Zèbe, c'est pas comme ça sus la rivière aux Rats. Aussi vrai comme v'là un sapin qui me regarde, sus ma grande conscience du bon Dieu, père Jos ! J'avais pas plus tôt lâché « comment ça va, ma vieille ? » que j'entendis une grosse voix qui sortait du bois de l'autre côté de la rivière, et qui disait – il m'en passe encore des souleurs entre les deux épaules – qui disait : « Ben, pi toé, mon vieux ! »

J'ai pas besoin de vous dire si ça me donnit une tape dans le creux de l'estomac.

– « Ça, c'est un écho ! que dit LaPicotte. Continuez, demandez-y d'autre chose, vous allez voir.

J'avais plus envie de me sauver, parce que je crayais quasiment, sus votre respèque, que j'avais parlé au diable. Pourtant, en y réfléchissant, je me dis que je m'étais p'tête ben trompé, que j'avais

mal compris. Je fais ni une ni deux, je me piète comme pour abattre un âbre, et je recommence. C'te fois-citte, par exemple, je fais pas de question. « Je m'endors », que je crie à pleine tête.

– « Va te coucher ! » que l'écho me réciproque sus un ton à se moquer de moi comme si elle avait été payée pour.

Ça fait rien, père Jos ; comme je voulais en avoir le cœur net, je me décourage pas. J'avions pas mangé depuis le matin ; l'estomac commençait à me tirailler...

– « J'ai faim ! » que je criai encore de ma voix la plus caverneuse. Ma parole la plus sacrée, père Jos, cent taures auraient pas pu faire mieux, comme y disent queuque fois dans les livres.

Ah ! la nom de gueuse d'écho ! Vous êtes pas capable de deviner la grossièreté que l'infâme m'envoyit en pleine face. Je l'entendis tout à clair, comme si ça fut parti à côté de moi. Jamais j'avais encore été affronté de c'te façon-là. La gueule sale, père Jos !

– De quoi c’qu’a pouvait ben avoir dit ?

– Ce qu’elle avait dit ? Ça se répète pas, père Jos. Y a pas de polisson capable d’engueuler un homme respectable avec des paroles aussi peu polies que ça !

– Un émagination, mon pauv’Zèbe ! que je dis.

– Un émagination ?... Si vous aviez entendu ça, père Jos, et surtout si vous aviez fait c’que c’té damnée écho me disait de faire, vous auriez ben vu que c’était point de l’émagination. Jamais personne avait encore osé me fendre la face de c’té façon-là.

Vous le savez comme moi, père Jos, y a queuquefois des malappris dans les chanquiers ; mais j’en ai jamais rencontré pour parler aussi crûment que c’t’écho-là, à moins d’être en ribote. Ah ! LaPicotte pouvait ben le dire qu’a parlait aussi franc comme une grand’personne !

– Dame, que je dis, t’étais pas obligé de faire ce qu’a te commandait, elle était pas sous serment.

– N’importe, père Jos, qu’y dit, sous serment ou non, trouvez-vous ça ben naturel, vous ?

– C’est selon.

– Comment c’est selon ?

– Dame, écoute, les échos, ça pourrait ben être comme le monde, ça ; y en a p’tête qui sont ben élevés, et pi d’autres qui le sont pas. C’est toujours pas de la faute à Johnny LaPicotte, ça !

– Hum !... fit Zèbe en tortillant sa chique sus tous les sens, pas de sa faute ?... Sais pas trop ! On me fera pas accraire qu’y a pas un peu de sorcilège dans tout ça...

Pauv’Zèbe ! un bon garçon fini, pas capable d’insulter une mouche, mais qui s’émaginait toujours avoir queuque sorcier à ses trousses. Jamais personne put y ôter de l’idée que Johnny LaPicotte parlait au diable, et qu’il avait fait connaissance avec la Hère. Le plus curieux, c’est qu’il s’était fourré dans le chignon que, moi étout, j’avais vu la Bête.

Je vous demande un peu !...

– Mais, en effet, s’écria quelqu’un parmi les

auditeurs suspendus aux lèvres du vieux conteur, il me semble qu'on était réuni ce soir pour entendre parler de la Hère, et c'est à peine si vous nous en avez dit un mot. D'après ce que je peux voir, on n'est pas plus avancé qu'auparavant.

– Dame, fit en hésitant maître Jos Violon qui venait de rallumer sa pipe, je vous ai dit en commençant, c'pas, que les ceuses qu'ont eu le malheur de voir le monstre infernal, autrement dit la Hère ou la Bête à grand'queue, comme vous voudrez, en ont tout de suite perdu la mémoire, et que jamais personne a pu leux tirer du corps un motte sus la question.

Quand aux ceuses qui l'ont pas vu, c'est comme pour tout le reste, y en a pas manque qu'en parlent, mais c'est comme pour tout le reste étout, y s'accordent tout ensemble, mais c'est pour se contredire.

Au bout du compte, c'est encore moi, Jos Violon, qu'en sais le plus long sus la Hère, parce que si je l'ai pas vue, moi, je peux au moins me vanter de l'avoir entendue.

Oui, un soir que je me promenais en fumant

ma pipe avec Johnny LaPicotte, sus le bord de la rivière aux Rats, comme je vous disais tout à l'heure, la conversation tombit sus c'te drôle d'écho que Zèbe Roberge m'avait parlé.

– Tenez, père Jos, que me dit Johnny, vous êtes ben trop honnête homme, et vous avez de trop bon tabac pour qu'on vous blague. C'que Zèbe Roberge a entendu, c't'après-midi-là, tenez – faudra pas y dire, par exemple – c'était de l'émagination, rien que de l'émagination.

– C'était ben c'que je pensais, que je dis, et pourtant...

– Et pourtant... Eh ben, écoutez, père Jos, et dites rien.

Alors, les enfants, j'en frissonne encore, j'entendis une voix... une voix... ou plutôt un hurlement épouvantable qui sortait du bois et qui paraissait courir sus nous autres.

– Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? que je m'écriai.

– Ça, c'est la Hère ! que dit Johnny.

– La Hère ! sainte bénite ! que je dis en faisant

le signe de la croix des deux mains.

– Tut, tut, tut !... père Jos, que fit LaPicotte en me mettant la main sus l'épaule. Ayez pas peur, allez ! Donnez-moi une pipe de votre bon tabac, seulement. C'est comme l'écho de Zèbe Roberge. Vous croyez avoir entendu la Hère ; eh ben, c'était de l'émagination... Seulement, c'est pour ça comme l'aviron, y faut connaître la twisté.

Jamais j'ai pu y en faire dire plus long, les enfants, malgré qu'après c'te fois-là, je m'aperçus qu'il chargeait de plus en plus fort dans ma blague. Ça, c'était pas de l'émagination, sûr et certain.

Pour le reste, on n'a jamais pu savoir.

Une fois, j'en ai parlé à M. le curé. Il m'a donné des esplications qu'étaient ben correctes, je cré ben, mais que j'ai pas trop compris.

Ça parlait du vent... du ventre... ventri, menteri... je sais pas trop. Toujours que ça rimait avec cloque... berloque... *bad luck*... quèque chose comme ça.

Enfin, j'vous conseillerais de pas trop vous fier à ce micmac-là.

Table

Louis Fréchette : sa vie.	8
Coq Pomerleau.....	25
Tipite Vallerand	47
Le Diable des Forges	67
Les marionnettes	94
Tom Caribou	114
Titange	137
Les lutins.....	156
La Hère.....	173

Cet ouvrage est le 4^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.